Troisième Année. — N° 65 10 Septembre 1911 — Prix 20 Cent.

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25

# LA VIE MYSTERIEUSE

DIRECTEUR : MAURICE de RUSNACK

ASTROLOGIE — MAGIE — CARTOMANCIE - CHIROMANCIE - GRAPHOLOGIE - SPIRITISME — MAGNÉTISME

*REDACTION ET ADMINISTRATION, 3, rue de l'Estrapade, Paris-5e*

## LA JOCONDE







Lire page 258 l'émouvante nouvelle de NONCE CASANOVA.

**LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25**

**Fondateur : DONATO**

**Directeur : M. MAURICE DE RUSNACK**

**Principaux collaborateurs** : PAPUS. — DONATO. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Jean BOUVIER. — Le Comte Léonce de LARMANDIE. — FABIUS DE CHAMPVILLE. — Eugène FIGUIERE. — Jules LERMINA. — A. MARTEZE. — MARC MARIO. — Evariste CARRANCE. — Alexandre MERCEREAU. — Ely STAR. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Jacques NAYRAL. — Nicolas HUTTER. — Sylvain DEGLANTINE. — Henri MAGER. — René d'ANJOU. — Fernand GIROD. — MAGUELONE. — Mme DE LIEUSAINT. — Mme ANDREE DARVIN, etc.

**CONDITIONS d'ABONNEMENT** | France : Un an. 5 francs
Etranger : Un an. 6 francs

*Tout ce qui concerne l'administration, la rédaction, la correspondance et les envois de fonds, doit être adressé à M. le Directeur de la « Vie Mystérieuse », 8, rue de l'Estrapade, Paris (Ve).*



# La Joconde

*Par NONCE CASANOVA*

C'était, pour la nature et les êtres, une heure très belle, et c'était une heure terrible pour moi. Toutes les félicités qu'élaborent les cieux, en leurs élans sacrés, sur les chemins de l'Eternité glissaient à travers l'espace, s'amoncelaient en nuances subtiles, effarantes et sublimes, contre la vie des hommes. On respirait des senteurs édeniques. On se sentait follement amoureux de Dieu. Des hymnes vibraient sourdement parmi les rayons bleus de la lune. Il semblait que l'on n'eût eu qu'à se hausser légèrement pour se mêler aux étoiles. Les rêves que l'on avait étaient déjà quelque chose de sidéral. L'esprit planait grandiosement. Le ciel et la terre conversaient. Des magnificences infiniment délicates évoluaient dans l'infini. Tout cela s'effectuait sans la moindre solennité, comme s'effectuent les actions de pure essence divine. Une grâce langoureuse régnait parmi l'agitation confuse des choses.

Cette heure devait être la troisième d'après minuit.

Je marchais non loin de la rive droite de l'Arno, entre Pise et Florence. Mon chemin était d'une blancheur fantomale sous l'incandescence froide de la lune.

Je me demande comment je pus concevoir l'état de cette heure et l'état des êtres qui devaient en jouir. Je ne comprends pas du tout, aujourd'hui, comment il fut possible que cette impression de beauté très haute parvînt à ma pauvre âme débordante de ténèbres, insensible à tout ce qui n'avait pas d'analogie avec la défaillance dont elle souffrait. Car mon front restait toujours penché, et mes yeux ne cessaient d'être pleins de larmes. Une angoisse illimitée me faisait balbutier ces paroles-là dans une manière de sanglot : « J'ai eu froid et j'ai eu faim. Mais le froid et la faim ne furent pas pour moi de la souffrance. Dès que je pus marcher (alors que venaient de s'éteindre les regards de Ceux qui me créèrent et m'aimèrent) des gens me dirent : « Va-t'en ». — et je m'en allai devant moi, n'importe où, vers le bout du monde. Les routes étaient bien longues ; les hommes étaient souvent méchants : — mais je me trouvais royalement heureux en la fraîcheur de mon cœur d'enfant, en l'illumination de mon espérance. Quelquefois, je m'arrêtais près des groupes qui se trouvent sur les places publiques et comme les autres, je riais aux éclats lorsqu'on y racontait des histoires joyeuses.

Je me souviens même qu'un jour, je me suis aperçu en train de rire. Une glace était devant moi. J'ai eu le déplaisir de me trouver très laid. De longues boucles de cheveux me cachaient, à peu près, la figure. On ne voyait que mes dents, à même un morceau de pain d'orge que je mangeais en riant. Je ne sus pas me convaincre du tout de la pittoresque beauté de mes haillons. Heureusement, ce déplaisir ne dura que le temps d'un froncement de sourcils. La joie revint, délicieuse, bruyante, ailée, m'emporta l'esprit aux régions bienheureuses. Cependant, mes pauvres pieds, meurtris par les aiguilles des Cordillères, par la brûlure des sables du Sahel, et le baiser glacé des fjords, n'en pouvaient plus : — en faisant glisser rapidement un doigt contre mes côtes, on eût produit le bruit sec que l'on produit en faisant glisser rapidement un bâton le long d'une palissade : — il entrait du vide dans la conformation de mes joues. — Mais, voilà, l'expression de l'ambiance me paraissait devoir être bien expliquée par des détails inconnus à moi, et que je me souciais fort peu de connaître. Je ne jugeais de la vie que l'apparence qu'elle a. Mon âme ne se sentait bien qu'à la surface des choses. Je pensais sincèrement que les tréfonds ne regardent pas du tout l'esprit humain. C'est pourquoi ma pensée, même mélancolique, se trouvait toujours caressée par un charme où se combinait la saveur âpre de mon ignorance et l'allure constellée de mes illusions.

Mais maintenant que la matière de mon être ne souffre plus, — maintenant que je puis posséder ce qui, selon les hommes, constitue de la jouissance, maintenant que mon esprit s'est élevé au-dessus du grouillement des bestialités, comme je souffre, mon Dieu ! comme je souffre !...

A un moment, je me jetai au pied d'une haie, je poussai des cris sauvages en me déchirant la figure. Toutes les désespérances qui assombrirent le mouvement des millénaires passaient, en grondement d'abîmes, dans le fond de mon cœur.

Soudain, une sensation ineffable me bouleversa. On eût dit que de vives lumières, mêlées de jets d'opacité, surgissaient du Cosmos, et s'apprêtaient à me lier l'esprit.

Je jetai des regards autour de moi.

Non loin, luisait la phosphorescence du lac de Fucechio. A ma droite, une clarté rousse, délicate comme un songe, se mariait à la clarté lunaire. Je pensai que ce devait être l'haleine des fêtes merveilleuses que l'on donnait, en ce moment, à Lucques et à Pise, à propos du mariage d'un grand duc toscan avec une princesse de la Maison de Savoie. En moi, bien au fond de moi, se formaient, je ne sais quels vertiges auréolés. J'eus la certitude absolue que j'étais en train de vivre une vie supérieure à la vie d'ici. Et mon angoisse s'atténua.

Je voulus me lever.

Une main s'appuyait sur mon épaule.

Je me tournai vers cette main.

Je ne vis pas la forme humaine que je m'attendais à voir : je vis de la lumière vague, je vis une agitation d'ombre, je vis un tourbillon de poussière céleste.

L'éblouissement me ferma les yeux.

J'entendis une voix qui me parut faite d'un tintement de nimbes.

Cette voix, à la fois solennelle et suave, s'adressait à moi :

— « Enfant », disait-elle, « n'aie point d'effroi. J'ai appartenu à la Vie, et j'en connais un peu l'organisme. Il ne faut pas que tes sensations soient trop vives, parce que tu pourrais en souffrir. Ecoute-moi donc avec calme. Ensuite, tu reprendras ton chemin, et tu auras moins de peine peut-être... Je passais au-dessus du lac de Fucechio près duquel, je naquis à l'existence humaine : j'ai entendu tes plaintes : j'ai cru les avoir comprises, et c'est pourquoi je me suis approché de toi... Enfant, je ne te parlerai pas longtemps... Les paroles sont lourdes aux esprits de l'Au-delà... Et puis, il faut que je sois bientôt à l'Endroit d'où partent les volontés universelles... Sois bref, Enfant. L'heure court. Où allais-tu ?...

Je ressentis une sorte d'extase. La grandeur de cette heure m'apparut presque simple.

Sans trouble, ainsi qu'à une matérialité quelconque, je répondis :

— « Devant moi... »

— « Qu'as-tu fait jusqu'ici ?... »

— « Rien... »

— « Que ressens-tu depuis que la raison est en toi?... »

— « Je ressens des besoins d'héroïsmes, des élans de beauté, une avidité de génie... »

— « Pourquoi pleurais-tu?... »

— « Je pleurais, ô Esprit, parce qu'un jour, j'ai senti, tout à coup, dans mon crâne évoluer un monde de conceptions magnifiques et puissantes; parce que je me suis mis à ricaner d'orgueil et de mépris en passant (ainsi qu'un titan parmi des monceaux de fétus) auprès de toutes ces expressions nulles qu'une foule de prétentieux débiles jettent sur le firmament de l'art où, depuis le début de la vie, ne brillent que quelques étoiles... »

— « Sois bref, Enfant: l'heure court... »

— « ... Parce qu'en même temps que cette Force et cette Magnificence, m'est apparue l'inanité absolue des choses; parce que je me suis mis à regarder le passé, le présent et l'avenir, et que je n'ai pas pu comprendre ce qu'ils signifient; parce que j'ai eu peur de comprendre qu'ils ne signifient rien: — parce que j'ai pensé que, peut-être, le génie, l'héroïsme et la beauté vont aussi à l'effacement suprême... »

J'éprouvais une jouissance douce. Un peu de ciel m'effleurait. Il me vint la hardiesse de m'interrompre pour dire:

— « De quel droit m'interroges-tu?... »

— « Ce qui est immortel a le droit d'un dieu. Enfant... »

— « Comment t'appelles-tu?... »

— « Il est nécessaire que les corps aient un nom; — les esprits, eux, n'en ont pas besoin parce qu'ils ont la lumière éternelle... »

— « Comment t'appelais-tu quand tu étais avec les êtres d'en bas?...

— « LÉONARD DE VINCI... »

Je poussai une sorte de râle. Ma cervelle ne fut qu'un flamboiement. J'eus l'impression qu'un abime sillonné d'éclairs se trouvait à mes pieds.

— « Toi!... Toi!... », m'écriai-je sans parvenir à m'agenouiller, tellement je tremblais. « ... Toi!... ô Génie des génies!... Toi qui pus recueillir la Nature entière au fond de ton âme divine!... Toi!... Toi!... l'Abstraction divine et l'Art sublime!... Toi qui précédas Cuvier dans la science des fossiles!... Toi qui précédas Geoffroy Saint Hilaire dans la théorie de l'unité!... Toi dont Raphaël fut le disciple!... Toi qui créas des Madones parce que ton crâne contenait un paradis!...

Après un rire railleur, très lent, la voix de l'ombre ignée articula:

— « Enfant, enfant: les paroles sont de la poussière qui s'envole. Les admirateurs terrestres n'ont plus d'expression pour ceux qui habitent l'autre côté des régions que tu vois d'ici... La science des fossiles... la théorie de l'unité... voilà des détails infimes qui disparaissent entièrement pour celui qui évolue en la pluralité des mondes... »

— « Maître!... Maitre!...

— « Enfant, l'heure court. Laisse-moi vite te jeter quelques simples paroles qui feront moins ténébreux ton chemin d'homme et d'artiste... Enfant, j'avais fort bien compris les sanglots déchirants que tu as eus, tout à l'heure... Aussi suis-je heureux de m'être arrêté auprès de toi... Ecoute... Mon esprit a souffert de la même façon que le tien. Cet endroit a entendu, il y a trois siècles, des plaintes pareilles à tes plaintes... Personne ne le sut jamais... Ma jeunesse fut l'ordinaire jeunesse de ceux qui veulent savourer toute la substance matérielle et morale de la vie... Je savais, en compagnie de mon génie naissant, mettre de l'humanité sur toile dans l'atelier de Veroccio: je savais, en compagnie de ma fierté superbe, me défendre devant le tribunal des Médicis, des accusations que l'on déposait contre moi dans le tambour du Palazzo Vecchio: je savais, en compagnie de mes amis Salaï, Melzi, Beltraffio, et Rustici, troubler d'amour le cœur de toutes les belles filles de Florence; — je disais à la Vie: « Je me sens aussi vaste que Toi. » Et j'étais heureux. — Soudain, une ombre épouvantable s'écroula sur mon être, brouilla toutes mes conceptions m'anéantit presque. Je venais de penser à ce que pouvait être cette vie que je dépensais d'une si belle allure, — et je ne trouvais pas la puissance de me faire une réponse. Dès lors cette nuance de mystère hanta toutes mes actions, influença tous mes rêves, s'immisça en l'essence de mon génie, — et n'en sortit plus!

« C'est que ma foi en Dieu découlait par une fissure que je ne m'expliquai jamais. Pourquoi concevoir puisque nous ne savons pas à quoi serviront nos conceptions? Pourquoi agir puisque nos agissements ne sont nécessités par rien? Pourquoi aimer puisque l'objet de notre amour est destiné à augmenter la masse des poussières que les souffles du Temps poussent aux lieux impénétrables?... Des accès de rage me soulevaient: je ne passais pas un instant sans me crisper douloureusement devant l'Inconnu... C'est alors que je composai la « Méduse » dont l'aspect terrible ne fut pas sans m'effrayer un peu moi-même. Puis je m'écroulai comme assommé par la masse des ténèbres qui venaient enserrer ma pensée, ce flambeau de la Renaissance... Ah! Ah! Ah! pétrir des merveilles, avoir autour de soi l'agenouillement des foules contemplatives, créer du sublime, à quoi cela sert-il, puisqu'il n'y a pas de destinée, puisque l'apparence d'un vide annihile la majesté du génie, puisque l'on ne sait même pas si l'on vit, — si ce Beau que l'on idolâtre, mains jointes, n'est pas dû qu'à l'effervescence inutile de notre illusion...

« Et, comme toi, tout à l'heure, j'étais à terre, et je pleurais... »

Tandis que l'Esprit du Grand Maître parlait, des irradiations haussaient ma vie et y faisaient régner l'épanouissement d'une adoration sainte.

— « Alors », reprit-il, « une idée venue des atmosphères lumineuses, me raviva, me donna l'ivresse sacrée, me fit immense: — pourquoi, au lieu de s'humilier devant le Mystère, ne pas employer la puissance de sa divinité terrestre à fixer une expression qui soit l'expression même du Mystère? Pourquoi, au lieu de s'y abattre en sanglotant, ne pas graver de l'énigme contre les flancs du Sphinx éternel? Pourquoi ne pas, comme la Nature, voiler la vérité avec la complexité admirable, et combler d'extase profonde, agitée, troublante, le regard curieux des générations? Je me mis aussitôt à rêver d'une œuvre impossible. Des visions apocalyptiques me traversèrent l'esprit.

« Mes sommeils furent hérissés de cauchemars. Sur cent toiles je jetai des projets extravagants où les frissons de mon âme ravie se mêlaient, malheureusement, à des effluves fous qui devaient me venir tout droit de Pathmos. Je commençais à désespérer de pouvoir la peindre, cette œuvre qui parlerait aux hommes comme la nature leur parle, avec des mots de vertige et d'infini — lorsqu'un matin, pendant une heure fraîche pleine de tons suaves, je rencontrai le sourire d'une femme. Mes fibres se tendirent. Ma vie se suspendit aux cieux pendant quelques secondes. En flots étincelants, des reflets d'éternité coulèrent parmi les vibrations de mon cœur. Je pris ce sourire, je le mis au fond de ma vie, — et je regardai cette femme.

« Elle était petite, elle avait l'air doux et sensiblement bouleversé d'une vierge qui a été violée pendant son sommeil, mais qui ne s'en est pas aperçu. Ses yeux d'un bleu où l'Univers avait déposé toute sa lumière étaient délicatement cernés de teintes rougeâtres et plombées.

« Un voile de gaze retenu par un fil d'or très mince lui recouvrait le derrière de la tête d'où s'épandait le flot royal de ses cheveux bouclés. La ligne du nez, trop développée, était d'une lourdeur presque désagréable. Mon pinceau n'avait jamais eu la gloire de peindre une bouche d'une aussi pure beauté que sa bouche.

« Mais pourquoi te détailler la femme?... Ce n'était pas la femme que je suivais. C'était ma propre âme: c'était mon œuvre surhumaine: c'était le trône de la Majesté qui venait de surgir en moi. Je regrette, Enfant, de ne pouvoir te dire toutes les paroles que j'aurais à te dire. L'heure court. Je dois me trouver bientôt à l'Endroit d'où partent les Volontés universelles... Cependant, il faut que tu saches. Ecoute:

« Nous nous trouvions sur la place de Lenzi. Après m'avoir souri, elle marcha vite. Je la suivis en sifflant une sérénade florentine comme au temps où je m'acoquinais avec les baladins du duc de Milan. Elle ne se retourna plus. Nous passâmes devant les palais des Stiozzi.

« Place des Antinori, elle s'arrêta. Elle ne souriait plus. Ses yeux, avec dureté, se fixèrent sur mon extase. « Que me voulez-vous? » dit-elle. Il me fut impossible d'énoncer la moindre réponse. Je crus que j'entendais un hymne chanté par des soleils. Elle se remit à marcher. Je me remis à la suivre.

« Sur le parvis de Santa Maria Novella, elle se signa et fit une génuflexion : puis, elle parut s'orienter, fit mine de ne plus me voir, et se décida à aller droit devant elle. Il y avait peu de passants. Mon souffle effleurait son voile de gaze. Une auréole cerclait mon esprit: — en même temps, cette auréole cerclait le monde. Derrière le Dôme, sur les marches de San-Giovanni, elle se mit à genoux. Je me penchai vivement sur elle, et, comme pris de folie, je lui criai:

— « Viens!... »

— « Elle ne souriait plus, — mais elle n'avait pas son air sévère d'après le sourire. Très simplement, en restant penchée, le front dans ses mains, elle me répondit:

— « Où?... »

— « Chez moi. Je demeure tout près d'ici, place de Salviati ».

« En ce moment, je me sentais une toute puissance. Si Dieu s'était présenté devant moi, j'aurais pu le regarder sans être ébloui. J'entendis que, tout doucement (du ton dont elle eût fait sa prière), cette femme me disait:

— « ... Je suis Monna Lisa Ghérardini del Giocondo... Vous, qui êtes-vous?... »

Tandis que mon cœur s'emplissait d'immensité, je lui répondis:

« Je suis celui dont les siècles des siècles s'entretiendront, parce que je suis Celui qui, par Toi, sera l'égal de la Nature. Ton nom et le mien planeront au-dessus des dernières poussières — parce que devant l'œuvre que je vais tirer de Toi et de Moi, les multitudes se presseront humbles et déconcertées, ainsi que devant l'œuvre de Dieu, et demanderont en tremblant le mot de l'Enigme éternelle... Viens!...

« Elle vint!

« Et ne crois pas la mesquine légende, Enfant: — la Joconde ne fut pas ma maîtresse... Nous nous adorions, c'est vrai; mais nous ne nous le sommes jamais dit: notre amour n'aurait pu s'exprimer en langue humaine. Il y a des jardins célestes qui eussent été bienheureux de se trouver sous nos pieds... »

Ici, ce grand Esprit se tut.

Mon ravissement bondit à l'empyrée. Je me mis à crier encore, ne pouvant trouver de mot qui exprimât le merveilleux égarement de mes sens:

— « ... Maître!... Maître!... »

Il continua:

— « Enfant, voici qu'il faut que je te quitte. L'heure court. Déjà l'astérisme de Cassiopée touche l'horizon. La nuit est moins sombre. Sache enfin, et retiens sans cesse que lorsque j'eus, sous les traits de Monna Lisa, fixé la sensation de mystère qui enveloppe la création, mes larmes ne coulèrent plus; une béatitude très pure berça mes pensées; — je sentis que je planais et que les suprématies de l'abîme s'abaissaient devant la véritable puissance de mon génie.

Désormais, les souffrances de l'humanité ne purent plus être les miennes, car je faisais partie de l'Elévation extrême qui écrase sous de la Splendeur aveuglante, l'élan des existences.

— Je suis heureux de m'être arrêté près de toi, Enfant. Je t'aime parce que tu pleurais comme moi à la place où j'ai pleuré. Je t'aime parce que j'ai regardé dans ton cerveau, et que j'y ai vu une lueur que j'ai reconnue et à laquelle j'ai réchauffé, avec presque de la joie, mon esprit spectral. Je t'aime parce que tu sais avoir une belle haine pour les minuscules qui entravent le chemin des magnifiques.

Enfant, redresse-toi : et que ma rencontre te soit utile! Marche, marche, élève ton âme au-dessus des curiosités douloureuses qui n'appartiennent qu'à la basse matérialité humaine; élargis ton front pour qu'un ciel puisse y passer; fais jaillir de ton Etre un jet de Beauté, qui implique la grandeur ineffable du Monde... »

A cet instant, une splendeur illumina la nuit.

Mon cœur s'agita entre le tourment d'un cauchemar et la douceur d'une caresse divine.

J'étais seul.

Je me renversai sur le sol — et je demeurai en contemplation devant les étoiles qui me parurent préparer mon avenir sous l'égide de l'Eternité.

Nonce CASANOVA.



# *Comment est constitué l'Etre Humain*

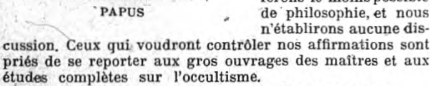
Par PAPUS

### Question Primordiale

Comment est constitué l'être humain? A-t-il seulement un corps qui produit toutes ses facultés?

A-t-il une âme immortelle ou un Esprit uni à ce corps?

Si le corps et l'Esprit existent en l'homme sont-ils seuls en présence ou sont-ils unis par un autre élément?



PAPUS

Tels sont les problèmes qui agitent les philosophes depuis de longs siècles et c'est à ces problèmes que nous venons donner une solution en exposant les enseignements de la tradition occulte et chrétienne d'Occident.

Dans ce petit exposé destiné à tous, nous ferons le moins possible de philosophie, et nous n'établirons aucune discussion. Ceux qui voudront contrôler nos affirmations sont priés de se reporter aux gros ouvrages des maîtres et aux études complètes sur l'occultisme.

Voyons d'abord les trois questions fondamentales.

1° L'Etre humain a-t-il seulement un corps qui produit toutes ses facultés?

Nous répondrons NON à cette question en nous basant surtout sur les quelques faits suivants:

A — En moins de cinq ans toutes les cellules du corps ont disparu et ont été intégralement remplacées sans que le corps ait changé de forme et sans que l'aspect de la personne se soit troublé. Les cellules matérielles ne sont que *l'instrument* modelé par une puissance autre que la matière.

B — Claude Bernard a démontré que chacune de nos idées nécessite la mort de la cellule nerveuse qui lui a servi de support. Quand nous nous souvenons d'un fait qui est arrivé dix ans auparavant, plus d'un million de cellules nerveuses différentes ont porté le cliché de l'idée qui par suite est indépendant de ces cellules et de leur transformation.

C — Les phénomènes de l'hypnotisme transcendant, la communication de cerveau à cerveau sans intermédiaire matériel, l'apparition de l'image d'un vivant en danger de mort à ses parents situés à de très grandes distances, l'action à distance et sans intermédiaire matériel de la force nerveuse et de la Pensée de l'être humain et une foule de faits de même genre, prouvent en dehors de tout système philosophique que le corps n'est pas le seul élément qui nous constitue.

2° L'Etre humain est-il constitué par un corps mortel et un Esprit immortel, sans autre Principe?

A cette affirmation dogmatique de certains théologiens et de beaucoup de philosophes nous répondrons encore NON. En invoquant les principales raisons suivantes:

A — L'Anatomie nous montre en l'homme deux systèmes nerveux distincts servis chacun par un genre de muscles. D'abord le système nerveux conscient servi par les muscles striés; puis le système nerveux insconscient ou de la vie organique servi par les muscles à fibres lisses.

B — La physiologie nous montre que, pendant le sommeil ordinaire le système conscient cesse toutes ses fonctions, alors que le système nerveux ganglionnaire poursuit et active toutes les siennes. Cette dualité des systèmes, doit impliquer la dualité des principes constituants.

C — Toute la tradition égyptienne, kabbalistique, gnostique, hermétique, corroborée par saint Paul, affirme l'existence d'un Principe intermédiaire entre le corps mortel et l'Esprit immortel, Principe appelé par saint Paul *anima*, dans sa distinction *corpus*, *anima* et *spiritus*.

Une foule d'expériences d'occultisme prouvent la possibilité de projeter ce principe intermédiaire hors du corps, pendant la vie.

3° — L'homme est donc composé de trois principes :
1° Le corps physique et matériel.
2° Un Principe Intermédiaire.
3° L'Esprit immortel.

Telle est la question à laquelle nous répondons OUI ainsi que l'ont fait les Egyptiens dès le XV[e] siècle avant notre ère, de même que toutes les écoles d'initiation et de prophétie qui ont transmis la Kabbale, la Gnose, l'Alchimie et la Science Occulte sous toutes leurs formes, comme l'ont affirmé Socrate, Platon et tous les néo-platoniciens, et comme l'affirme saint Paul.

C'est à la démonstration rapide de cette question que nous consacrons ce petit travail.

**Les trois Principes**

Le premier écueil à éviter c'est le système *à priori* qui n'a pour lui que l'affirmation d'un auteur. Si l'homme est réellement constitué par trois grands Principes et non par cinq, ni par six, ni par sept, ni par neuf, ni par vingt-deux, ni par aucune des autres multiples divisions établies par des analyses subsidiaires, toute la constitution physique de l'être humain doit nous montrer, *nous crier*, cette loi de la Trinité. Car la nature ne change pas ses lois suivant les plans et chaque morceau de l'Etre humain doit répéter la grande loi générale.

Combien de parties a le doigt d'une main? trois (phalanges, phalangine, phalangette.)

Combien de parties a mon membre supérieur? trois (main, avant-bras, bras.)

Combien de parties a mon membre abdominal? trois (pied, jambe, cuisse.)

Combien de parties, enfin a mon corps considéré en dehors des membres? trois (le ventre, la poitrine, la tête.)

Et ce ne sont pas là des divisions faetices car des os spéciaux ou des organes bien particuliers existent pour chacun de ces trois grands segments.

Mais si le nombre TROIS est répété à l'infini dans le corps physique, d'autres nombres apparaissent. Ainsi nous avons *deux fois cinq* doigts et nous avons *sept* ouvertures à la tête. (Deux yeux, deux oreilles, deux narines, une bouche).

Cela nous indique que nous ne devons pas être dogmatiques ou sectaires et que nous aurons à chercher la raison d'être de tous ces nombres accessoires, ayant pour but de nous développer certains aspects et certaines sous-divisions de la grande Trinité constituante.

Pour éviter toute obscurité, demandons au corps physique la clef de toutes nos déductions. C'est l'analogie, la méthode caractéristique de l'occultisme, qui aidera puissamment la déduction et l'induction.

*(A suivre.)* PAPUS.

# LA DEUX FOIS MORTE (suite)

*Par JULES LERMINA* (1)

VII

Je vis la cloche s'élever et s'abaisser: elle était d'un assez fort calibre et un instant je craignais d'avoir sonné trop fort, mais elle ne tinta pas. Je récidivai, même résultat. Le battant avait été enlevé. Ceci me contraria, car cette hypothèse se présenta pour la première fois à mon esprit que je me trouverais, la nuit venant, stupidement arrêté à cette porte, ayant manqué le but de mon voyage et presque perdu dans un pays que je ne connaissais pas.

Cependant je ne me tins pas pour battu. Je m'éloignai un peu, m'efforçant de voir quelque chose dans le château ou dans le petit parc. Il n'y avait pas apparence de vie ni de mouvement. Je suivis l'étang, pensant à le tourner et à atteindre Pierre-Sèche par quelque autre point, mais je m'aperçus bientôt qu'il enveloppait la propriété de tous les côtés.

L'espèce de rocher sur lequel le castel était construit formait une île véritable. De plus, le terrain était marécageux à ce point que je risquais à chaque pas de m'enliser dans la vase.

Il faut avouer que ma situation était assez étrange, voire même ridicule.

Je me trouvais en pleine France, à la porte d'un ami, cent fois plus embarrassé que je ne l'aurais été en pays barbare. Le pis, c'est que la tension cérébrale qui m'énervait nuisait à la lucidité de mon esprit et que j'eus grand'peine à trouver un expédient, pourtant d'une imagination bien simple.

La cloche n'avait pas de battant, mais elle existait : de plus elle était fixée au poteau même de la grille, en dedans, il est vrai, mais non hors de portée. Je me hissai aux barreaux d'une main et, de l'autre, brandissant ma canne, j'assénai sur le métal un coup vigoureux. Cette fois, je fus servi à souhait : le son vibra très clair, et le succès couronna mon ingéniosité tardive.

A peine deux minutes s'étaient-elles écoulées que je vis quelqu'un paraître au bout de l'allée qui descendait du tertre ; seulement le personnage, qui sans doute était en défiance, me parut placer ses mains au-dessus de ses yeux pour examiner l'intrus, puis avec de grands gestes très significatifs lui enjoindre de s'éloigner.

Ceci ne faisait pas mon affaire. Je compris que, si l'homme disparaissait, il me serait inutile de le rappeler de nouveau, et, me souvenant que, d'après l'aubergiste le seul habitant de la maison, avec mon ami, était son vieux serviteur que j'avais fort bien connu naguère, j'appelai de toutes mes forces : — Jean ! eh Jean, c'est moi !

Et le « c'est moi ! » n'étant pas suffisamment suggestif, je lançai mon nom à pleins poumons.

Victoire ! Je ne m'étais pas trompé. L'homme dévala rapidement, atteignit le petit pont, arriva à la grille et me dit :

— Vous ! c'est bien vous ! Ah, quel hasard ! mon Dieu, pourquoi n'êtes-vous pas venu plus tôt ?

— Tôt ou tard, répliquai-je, me voici. Ouvre cette porte, mon brave, et, si je puis rendre ici quelque service, tu sais que l'on peut compter sur moi.

Jean était un vieillard, presque septuagénaire, maigre et voûté. De la main, il me fit signe de modérer les éclats de ma voix.

— Ecoutez, me dit-il, j'ai l'ordre formel, absolu de ne jamais laisser entrer personne. Mais vous, c'est autre chose, je prends sur moi de violer ma consigne. Seulement promettez-moi de m'obéir... oui, oui, je dis de m'obéir. Il y a eu de la mort ici et je ne suis pas sûr qu'il n'y en ait plus...

(1) Voir les numéros 58, 59, 60 et 63.

L'accent du bonhomme respirait une émotion profonde. Je fis de mon mieux pour lui donner confiance ; la grille s'ouvrit et j'entrai.

— Voyez-vous, reprit-il, avant tout, il faut que je vous parle : j'ai beaucoup, beaucoup de choses à vous dire. Vous êtes plus savant que moi, vous comprendrez peut-être. Moi j'ai bien peur que mon pauvre maître ait la cervelle détraquée... Pas par là, fit-il brusquement au pied du château, il ne faut pas qu'il vous voie. S'il se doutait que vous êtes ici, peut-être qu'il s'enfuirait. Suivez-moi ; dans un instant, nous allons être tranquilles.

Il prenait les plus grandes précautions pour ne faire aucun bruit et je l'imitai. Nous atteignîmes une petite porte, seule ouverture sur la façade de l'Ouest, et nous nous trouvâmes dans une sorte d'office, de fruitier plutôt. La nuit était presque complète.

— Asseyez-vous, me dit Jean. Je vous demande pardon de vous recevoir ainsi, mais il le faut... il le faut, répéta-t-il en secouant la tête. Je vais voir si tout est en ordre et surtout... s'il ne se doute de rien.

J'étais impatient : après tout je connaissais assez mon ami Paul pour ne rien redouter d'une première entrevue. Dût-il avoir en me revoyant une crise de désespoir, je prendrais sur lui l'empire nécessaire, et même cette explosion, trop longtemps contenue, lui serait salutaire.

Jean revint bientôt.

— Monsieur ne s'est aperçu de rien. Il est dans son cabinet, comme toujours à cette heure. En voilà pour jusqu'à demain matin. Nous sommes seuls, bien seuls, nous pouvons causer. Tenez, je me demande maintenant si vous avez bien fait de venir.

— Que j'aie eu tort ou raison, repris-je assez vivement, c'est ce qu'il sera temps d'examiner lorsque je t'aurai entendu ; dès maintenant je puis t'affirmer que je saurai bien soustraire Paul à cette abominable tristesse.

Nous étions dans l'ombre, et je distinguais à peine la physionomie du vieux Jean. Pourtant, je le vis se redresser avec un sursaut de surprise :

— Triste ! fit-il. Qui vous a dit que M. Paul fût triste ?

— N'est-ce pas naturel après l'affreux malheur qui l'a frappé !

— Ah oui !... eh bien ce n'est pas ça, vous n'y êtes pas, mais du tout. Attendez que je fasse de la lumière. Je ne suis pas poltron, ayant été soldat, mais — ici — je n'aime pas rester dans la nuit.

Je commençais à me demander si le vieillard avait lui même son bon sens, et si en me parlant du cerveau détraqué de son maître, il ne lui attribuait pas sa propre faiblesse d'esprit.

La lampe allumée, je le regardai : il était très robuste. Les traits jadis grossiers s'étaient affinés sous la patine de l'âge ; les yeux étaient clairs, très droits.

— Voyons, mon brave, lui dis-je avec rondeur, ni toi ni moi ne sommes des enfants, nous savons ce que sont les douleurs humaines et combien elles peuvent troubler les âmes les mieux organisées. Vous menez ici une vie solitaire qui n'est pas faite pour vous éclaircir les idées. Moi j'arrive la tête fraîche et l'intellect bien équilibré. Dis-moi ce qui se passe après quoi j'aviserai.

Jean s'était assis en face de moi, sans façon, les mains sur les genoux.

— Oui, monsieur, je vous connais pour un homme de sens, de cœur aussi ; sans cela vous ne seriez pas entré. Mais il y a ici des choses dont vous ne pouvez pas avoir l'idée, et vous n'aurez besogne si aisée que vous le croyez ; ça ne m'étonnerait même pas que vous repartiez sans l'avoir essayée.

— Allons donc, Paul est vivant, c'est le principal. Est-il malade, nous le guérirons ; est-il fou...

— Ne faites donc pas de suppositions, laissez-moi tout vous raconter. Ne m'interrompez pas, j'ai déjà assez de peine à assembler tout ça dans ma tête...

Le meilleur moyen d'en finir était de le laisser parler à sa guise.

Je me tins coi.

Des premiers temps du mariage, il ne m'apprit rien qui me surprit. Virginie adorait son mari, dans la saine et profonde acception du mot. Il lui rendait cette affection avec une nuance très accentuée de domination aimante, absorbante aussi. Ces deux êtres étaient l'un pour l'autre tout l'univers. Leur entente était si parfaite, il y avait adaptation si complète de leurs deux natures qu'à vrai dire — c'était le mot de Jean — ils ne faisaient qu'un à eux deux. L'intimité de leurs consciences rendait presque inutile l'emploi des paroles. On les voyait pendant de longues heures se contempler sans dire un mot.

— On aurait dit qu'ils ne parlaient pas, continuait Jean, mais je suis sûr qu'ils causaient ; ils s'entendaient en dedans. Bien souvent madame me donnait un ordre qui venait de monsieur, j'en étais sûr, et pourtant il ne lui avait rien dit, elle l'entendait penser.

Ce qui ressortait de ces observations, plus subtiles que je ne les eusse attendues d'un ignorant, c'est que Virginie avait abdiqué toute volonté et toute initiative. L'amour avait produit ce phénomène que son individualité s'était fondue en celle de Paul.

— Ce que je vais vous dire va vous paraître drôle, mais il me semblait qu'elle ne se donnait même plus la peine de penser ; sa voix n'était qu'un souffle, comme s'il lui eût été inutile de parler. Bien plus, je dirais qu'elle disparaissait physiquement ; oui, quand je la regardais, je me faisais cette idée qu'elle s'effaçait, comme ces photographies qu'on a laissées au soleil et qui s'en vont.

Bref, sous les circonlocutions un peu phraseuses de maître Jean, il était évident que la pauvre Virginie avait été atteinte d'une maladie d'épuisement, anémie, phtisie, je ne pouvais préciser. Il me parut que le bon serviteur, de par l'intérêt qu'il portait à ses maîtres, les avait vus sous des couleurs quelque peu fantastiques. Il n'y avait là que des faits douloureux, mais parfaitement naturels : peut-être la passion de Paul n'avait elle pas été assez ménagère des forces de la pauvrette.

Le positif, c'est qu'elle était morte, et je m'irritais involontairement de la prolixité du bonhomme, alambiquant des incidents trop explicables.

— Enfin, repris-je, avec une impatience mal contenue, la pauvre Virginie déclina de plus en plus et Paul eut la douleur de la perdre. Je ne doute pas de l'intensité de son désespoir...

— Pendant le premier mois, monsieur, il fut comme assommé, il passait ses journées immobile, étendu, les yeux fermés, pâle comme la morte qu'on avait emportée...

— Et cet état s'est compliqué d'une prostration toujours plus grande, si bien qu'aujourd'hui...

— Mais non, mais non ! s'écria Jean en essayant de m'imposer silence avec de grands gestes, monsieur ne me laisse pas parler, évidemment, il croit que je veux lui en imposer. Vous supposez que M. Paul est triste, désespéré et que c'est pour ça qu'il ne veut recevoir personne. Vous vous trompez du tout au tout. M. Paul n'est pas triste, il n'est pas malade, c'est tout autre chose...

— Mais encore, explique-toi donc !

Jules LERMINA.

*(A suivre.)*

**Lire dans notre prochain numéro, « Les Génies familiers », d'Altaï.**

## Mort de Nicolas Hutter

Nos lecteurs apprendront certainement avec tristesse la mort de Nicolas Hutter, directeur de la *Science occulte* qu'il avait fondée à Bruxelles, et l'un des collaborateurs de la première heure de notre chère *Vie Mystérieuse*.

C'est un occultiste convaincu qui disparaît, à l'heure où il voyait son œuvre prendre forme, au moment où il croyait pouvoir récolter la bonne graine qu'il avait semée. Il meurt à 48 ans, subitement, dans la rue, au milieu des passants indifférents, sans avoir près de lui ses enfants qu'il aimait et en qui il avait mis toute son espérance après avoir perdu, il y a un an, la compagne, la collaboratrice dévouée de toute sa vie.

Et cette mort est affreusement triste pour ceux qui, comme moi, avaient suivi son évolution, et le considéraient comme un ami sincère et comme un honnête homme.

De l'Au-delà, Nicolas Hutter connaît aujourd'hui le « pourquoi » de sa fin tragique et il est certain qu'elle a été dictée par une justice mystérieuse que nous ignorons, et devant laquelle nous devons nous incliner. Lui-même disait à ceux qui le connaissaient qu'il mourrait ainsi en punition des torts de sa vie de jeune homme. Il se confessait franchement et si nous citons ce fait, tout à sa louange, c'est parce qu'il savait qu'il n'avait pas toujours conformé sa vie aux préceptes de la pure vertu, et qu'il le criait bien haut, même dans ses articles (1), en affirmant qu'il voulait dorénavant faire du bien et se régénérer par la prière et l'étude de l'occultisme au point de vue philosophique et expérimental, dans un but de régénération morale pour lui et pour ses frères.

(1) Lire la *Vie Mystérieuse*, numéros 1, 2 et 3.

Et véritablement depuis longtemps déjà, il menait une vie d'apôtre. Toujours gai cependant, n'ayant perdu aucune de ces facultés primesautières qui dénotaient chez lui l'origine parisienne, il s'efforçait de mâter la bête humaine, et n'était jamais aussi heureux que lorsqu'il avait pu remporter une victoire sur lui-même. Son spiritisme s'éloignait absolument de celui des disciples d'Allan Kardec car, c'était un mystique catholique qui ne négligeait aucune des pratiques de sa religion. Et des centaines de lecteurs de la *Science Occulte* affirment qu'ils les a guéris ou sauvés par le seul pouvoir de sa prière.

Sa vie fut un exemple de ce que l'on peut obtenir par la volonté. Simple ouvrier, n'ayant qu'une instruction primaire peu développée, il voulut *savoir*, et seul, sans le secours d'aucun maître, il entreprit les études les plus ardues, il lut tous les ouvrages de nos historiens notoires, apprit le latin dans le *De viris illustribus*, la prosodie dans le livre de Théodore de Banville, la philosophie avec Schopenhauer — qui, jamais, n'eût d'influence sur son moral — et au bout de quelques années, sans être un littérateur parfait, il savait écrire cependant dans un style simple, camarade qui avait le don d'émouvoir ses nombreux lecteurs. Au moment où il nous quitte, il allait apprendre le grec.

Pauvre Hutter, nous ne reverrons plus ta bonne figure franche, nous n'écouterons plus tes discours altruistes. Mais de l'Au-delà, tu nous donneras de tes nouvelles, tu nous protègeras, et la certitude de te retrouver rend nos larmes moins amères.

DONATO.

# LE TAROT DE LA REYNE

**mis en lumière par NOSTRADAMUS, astrologue et nécromant**
*à l'usance de la tant renommée et vertueuse CATHERINE DE MÉDICIS, reyne de France en l'an de grâce 1556*
**documents retrouvés et mis en ordre**
*Par Mme DE MAGUELONE* (1)

Nous avons dit, tout au début de cet ouvrage, que l'interprétation des lames du Tarot de la Reyne s'obtenait par la méthode *arithmomancique*, jointe au sens intuitif divinatoire.

Arrivé au terme de ce travail il ne nous reste plus à présent qu'à parler, parmi tant de combinaisons diverses auxquelles ce jeu se prête, de celles que Catherine de Médicis affectionnait tout particulièrement.

Les jeux favoris de la reyne étaient au nombre de trois : le carré magique, le miroir d'amour et le *Dies Deo*, c'est-à-dire le Jour de Dieu.

Voulait-elle interroger le destin dans ses grandes lignes, du plus simple au plus compliqué de ses arcanes ? C'est au *Carré Magique* qu'elle faisait appel.

Désirait-elle, au contraire, au plus profond de ses détresses sentimentales, trouver une raison de croire encore et malgré tout à l'affection de son royal époux ? Elle faisait entrer en scène le *Miroir d'Amour*.

Enfin, redoutait-elle ou espérait-elle, à date fixe un événement quelconque ? Vite, grâce à son merveilleux tarot le *Jour de Dieu* élucidait la question en répandant sur elle son éblouissante clarté.

***

Nous allons décrire par le menu ces trois combinaisons en priant nos lecteurs de vouloir bien nous prêter toute leur attention.

(1) Voir numéros 62, 60 et précédents.

**LE CARRE MAGIQUE.** — Pour utiliser cette combinaison il faut avoir soin, au préalable, de graver dans sa mémoire la figure chiffrée ci-dessous à moins que l'on ne préfère la dessiner sur un carton aux dimensions suffisantes.

On remarquera que les neuf chiffres de la numération trouvent leur place dans les neuf cases de ce carré et dans une disposition telle que, si l'on fait l'addition, colonne par colonne : *horizontalement*, *verticalement* et *diagonalement*, l'on obtient toujours le nombre 15 au total. C'est cette singularité qui a fait dénommer cette figure : *le Carré magique*.

Ceci dit, après avoir mélangé les cartes et fait couper, on commence d'abord par en placer une dans la case nº 1 ; puis, après avoir fait couper chaque fois : deux dans la case nº 2 ; trois dans la case nº 3, et ainsi de suite en augmentant chaque fois d'une carte, jusqu'à ce que les 9 cases soient toutes occupées.

Cette première opération faite, on prend les 15 cartes de chaque colonne et, après les avoir mélangées à nouveau et fait couper, on les replace dans leurs trois cases respectives, mais, cette fois, par série de 5 et une par une sans tenir aucun compte du chiffre initial de la case.

Dès lors, la préparation matérielle est terminée. Les arcanes s'étant placés dans l'ordre assigné par le destin, l'interprétation commence :

1º Les cartes qui ont trouvé leur place dans la case nº 9 — Nord — (la tête) intéressent les projets du consultant créés et

nourris par le cerveau ; celles qui sont au n° 1 — **Sud** — (les pieds) ont pour unique préoccupation sa santé ; celles qui sont au n° 7 — **Orient** — (la route) répondent aux secrets désirs de sa fortune ; celles qui sont au n° 3 — **Occident** — (le cœur) donnent les indications sur ses espérances d'amour.

2° Les cartes placées dans les cases qui sont situées aux quatre coins du carré magique: nos 2, 4, 6 et 8, *parlent* d'une façon générale de l'avenir.

| | | |
|---|---|---|
| 4 | 9 | 2 |
| 3 | 5 | 7 |
| 8 | 1 | 6 |

3° Enfin la dernière case, surnommée la **sphynge** parce qu'elle est placée au centre du mystère cartomancique qui nous occupe, contient, incluse dans ses 5 cartes, la *surprise*, c'est-à-dire l'interprétation d'un événement prochain, faste ou néfaste.

**LE MIROIR MAGIQUE.** — Cette combinaison n'est applicable qu'aux effusions sentimentales. Vous tous qui vous penchez passionnément sur la carte du Tendre ; qui, sur les ailes de Cupidon, vous envolez vers la divine Cythère avec des espoirs toujours renouvelés ; qui, semblables à des argonautes, caressez dans vos rêves la conquête de nouvelles toisons d'or, ne cherchez pas dans ce **Tarot** d'autre jeu que celui-là, surtout si vous vous plaisez, à de certaines heures, à philosopher sur les faiblesses du cœur...

Voici l'arrangement matériel de ce jeu :

1° Après avoir bien mélangé et fait couper les 120 cartes dont se compose le tarot, on en fait deux parts égales : 60 cartes chacune.

2° On mélange et l'on fait couper la part choisie par le consultant puis on la divise également en deux parts égales : 30 cartes chacune.

3° Le paquet de 30 cartes dont on a fait choix est, à son tour, après avoir été mélangé et coupé, divisé en deux paquets de 15 cartes.

4° Enfin, après avoir retiré de ces 15 cartes et mis à l'écart momentanément pour des fins dont nous parlerons plus loin l'une d'entre elles choisie au hasard, des 14 cartes restant on en fait, une à une, deux tas égaux que l'on place à la droite et à la gauche du consultant.

Cet arrangement terminé, l'interprétation commence.

Les deux paquets qui nous occupent constituent les deux pôles magnétiques, *aimantés*, de l'amour. Celui de droite nous dévoile la *vénusienne* de l'âme-sœur, c'est-à-dire la caractéristique de sa tendresse à notre égard : son ardeur, sa sincérité, sa fidélité. Celui de gauche caractérise l'état d'esprit où l'on se trouve soi-même, par réciprocité, vis-à-vis de l'âme-sœur qui recherche la nôtre : sentiment actif ou passif, — indifférence ou affection.

Lorsque les deux caractéristiques sont en harmonie, cela signifie : amour parfait, pur, sans mélange équivoque ; si l'argent domine : intérêt ; s'il y a dualité : papillonnage, flirt ; si l'on rencontre des lames fatales : rupture, pleurs, etc., etc...

Et la quinzième carte ? La quinzième carte — qui n'est pas toujours la moins intéressante — répond par **oui** ou par **non** à la pensée secrète du consultant.

**LE DIES DEO ou Le Jour de Dieu.** — Avez-vous projeté une partie de plaisir quelconque ? Etes-vous sur le point de voyager ? Un procès vous intéressant doit-il se plaider sous peu ? Redoutez-vous enfin ou espérez-vous à *jour fixe* un de ces mille événements qui enfièvrent l'existence humaine ? Eh bien ! vous n'avez pas une seconde à hésiter. Consultez votre tarot par le moyen du Jour de Dieu.

Cette combinaison, la plus simple de toutes, peut s'expliquer en quelques mots.

Les 120 cartes une fois mélangées on fait couper le jeu par le consultant. Puis, prenant les cartes une à une, on en fait 7 tas en déposant chaque fois sur chaque tas une seule carte. Le jeu étant épuisé à une carte près, qui est mise en réserve, on verra tout à l'heure pourquoi, chaque tas comprend donc au total 17 cartes. Si nous disons maintenant que chacun des 7 tas correspond à un jour de la semaine : lndi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, il sera facile de comprendre que le seul tas qui doive être interprété, *à l'exclusion des six autres*, est exactement celui qui s'applique au **JOUR** où doit se dérouler l'événement qui fait l'objet de la présente consultation.

Au cas où la carte *Nostradamus-Catherine* se trouverait dans le tas choisi, on la remplacerait aussitôt par la carte qui a été mise en réserve à cet effet.

DEUX EPITAPHES

Lorsqu'un homme meurt, célèbre par ses talents et par ses vertus, c'est un peu, pour l'humanité, comme une lumière qui s'éteint. Nostradamus n'est plus.. Alors, ceux qui l'ont, de son vivant, à la fois le plus combattu et le plus craint, se réveillent de leur torpeur. Etienne Jodelle fut du nombre de ceux qui, le Maître disparu, osèrent s'attaquer à son œuvre. Ce poète de la *Pléiade* dont l'esprit caustique, incisif, mordant était universellement reconnu, composa sur Nostradamus, sous forme d'épitaphe, sa plus jolie satire latine. La voici :

« *Nostra damus cum falsa damus, nam fallere nostrum est, et cum falsa damus, nil nisi Nostradamus.* »

Epitaphe spirituelle, certes, mais combien injuste ! Et combien nous lui préférons celle-ci, copiée textuellement sur le tombeau même du Maître, à Salon, dans la vieille eglise des Cordeliers et traduite mot à mot du latin :

« Ici-gît le Vénérable Michel Nostradamus, que tout le monde jugea digne de décrire divinement les événements de presque toute la terre par l'influence des astres. Il vécut 62 ans 6 mois et 17 jours. Il mourut à Salon. Postérité, ne lui enviez pas le repos. »




UN DERNIER MOT

Maintenant que cet ouvrage est terminé, malgré qu'il ne comporte pas d'autre conclusion que celle que le lecteur bienveillant voudra bien en tirer lui-même, qu'il nous soit permis d'ajouter encore quelques mots.

Au cours de nos minutieuses recherches dans les bibliothèques si riches de Paris et de certains coins de province tels que Salon-en-Provence où Nostradamus naquit et mourut, et Montpellier où il conquit son grade de docteur presque en même temps que Rabelais conquérait le sien, et où pendant quelque temps il eut sa chaire d'enseignement, nous avons fait de si intéressantes découvertes que nous ne saurions, en vérité, regretter les loisirs que nous avons passés à cela.

A faire le *furet* on éprouve souvent des déceptions, certes, mais souvent aussi de très grandes joies. Nous laisserons de côté les premières. Quant aux secondes, nous aurons peut-être l'occasion, souhaitée par nous, de les faire partager un jour, ici même, aux nombreux lecteurs du Tarot de la Reyne, lesquels — nous aimons à le croire — sont tous devenus plus ou moins nos amis au cours de cette si longue et parfois, avouons-le, si peu divertissante publication.

FIN

Mme DE MAGUELONNE.

# MARQUÉ PAR LE DESTIN (suite)

Grand roman inédit

*Par MARC MARIO* (1)

— Que vois-tu dans le bureau ? demanda Schultz.

— Dans celui de Monsieur ?... car il y a aussi ceux des employés.

— Oui, celui du patron.

— Il écrit des chiffres sur un registre en les copiant sur des feuilles de papier... puis il a un petit calepin sur lequel il les copie... Il prend une sorte de grand portefeuille dans un coffre et il en sort des billets... ce sont des billets de banque... Il doit joliment gagner de l'argent cet homme-là !...

— Comment est-il ?...

— C'est un homme très bien, un peu fort, qui paraît avoir près de soixante ans... Il a toute la barbe, une barbe à peine grisonnante, malgré son âge... Il n'y a que sur les tempes que ses cheveux sont bien blancs... Il met un lorgnon pour écrire, puis il l'enlève...

— Est-ce ça ? demanda Schultz.

— Très exact, répondit Fauvel.

— Regarde bien tout ce qui se passe, reprit le magnétiseur, et surtout ne perds pas de vue le portefeuille.

— Je le vois bien... il est là sur la table... Le monsieur en écrivant, a mis son coude gauche dessus pour le tenir.

— Voyez-vous quelle somme il contient ? demanda l'inspecteur de la Sûreté.

— Il faudrait que je puisse compter, répondit la somnambule, ce n'est pas commode... Mais les billets sont par liasses... Ah ! voilà... le monsieur ouvre le portefeuille... Il compte lui-même en pointant les chiffres qu'il a faits... Je crois qu'il y a plus de soixante dix mille francs, si je ne me suis pas trompée.

— C'est à peu près ça, confirma Fauvel.

Scultz et Mme Fleurot avaient des visages rayonnants et, regardant le policier, ils semblaient lui dire : « Avouez que c'est déjà merveilleux ? »...

— Ah ! voilà un monsieur qui se présente, dit tout à coup la somnambule sans qu'on l'eut interrogée de nouveau... C'est un jeune homme... Il a l'air embarrassé... Il cherche quelqu'un pour le renseigner sans doute, car il regarde de tous côtés en s'avançant...

Le patron se lève... Oh ! il n'est pas content !... Non, il est même en colère... Il va au bureau du fond où il y a un autre monsieur qui écrit... Ce doit-être un comptable... Il lui parle sur un ton animé... Si l'on ne faisait pas tant de bruit dans cette maison, j'entendrais ce qu'il lui dit...

Oh ! ce jeune homme !... s'écria alors Mme Bonnefond. Malheureux !... Que fait-il ?... Il s'assure que personne ne le voit... Il a aperçu le portefeuille ouvert avec les billets de banque... Il les vole... Il les met dans sa poche... Il part... Oh !... Et le Monsieur n'a rien vu !...

Le visage de la voyante s'était animé singulièrement tandis qu'elle parlait. Il réflétait exactement la scène rapide qu'elle venait de décrire comme si elle y assistait réellement.

Fauvel, malgré lui, se sentait impressionné.

Mme Fleurot et Schultz suivaient sur ses traits ce qu'il se passait en lui, jouissant déjà de la stupeur qu'ils voyaient se produire chez cet incrédule.

— Le patron revient à son bureau reprit Mme Bonnefond. Il ne se doute de rien, parbleu !...

(1) Voir numéros 53 à 61.

— Peu m'importe !... dit alors le policier. Ce n'est pas lui qui m'intéresse, c'est le voleur !...

— Suis-le, ordonna Schultz à sa sœur. Ne perds pas de vue ce jeune homme... Où va-t-il ?...

— Attendez !...

— Tu le vois toujours ?...

— Non,.. Il a descendu si vite pendant que je regardais le pauvre monsieur qui a été volé... Ah ! le voilà !... Il traverse le boulevard...

— Comment est-il ?... demanda Fauvel.

— Il est très bien... jeune, oh ! oui... vingt-trois ans peut-être...

— Son costume ?...

— Un veston, il me semble... enfin un costume sombre et un chapeau melon... pas très chic tout ça... Il ne doit pas être riche...

— Ne le perds pas de vue !...

— Non, je le vois bien... Il est inquiet... Il regarde de tous les côtés en marchant... Il tient la main sur sa poche...

— Suis-le toujours...

— Où a-t-il donc passé ?... fit Mme Bonnefond... Oh ! ces voitures qu'il y a sur le boulevard... Elles sont toutes arrêtées, des fiacres, des omnibus, des autos... Le monde court...

— Mais le voleur... le voleur ?... fit Fauvel.

— Je ne le vois plus... Je le cherche... Oh ! c'est insensé !... Qu'est-il devenu ?...

Le visage du policier, devenu grave depuis quelques instants, se dérida aussitôt. L'incrédulité venait d'y reparaître en amenant un sourire sur ses lèvres.

En vain Schultz pressa sa sœur de questions et l'incita à la poursuite du voleur. Il eût beau la pousser à le retrouver, rien n'y fit... le contact était perdu, le lien subtil créé par la voyance s'était rompu.

La somnambule faisait des efforts visibles. Elle s'était mise dans un état nervosisme touchant presque à l'exaltation, et épuisée bientôt, malgré le concours de sa force fluidique que le magnétiseur ne cessait de lui communiquer, elle s'abattit dans le fauteuil, en proie à une crise nerveuse.

Schultz rapidement lui faisait des insufflations sur le visage, la dégageait, lui frappait dans les mains, s'évertuant à la calmer, à la ramener à l'état normal et à l'éveiller.

Fauvel, Mme Fleurot et Louise, sa domestique, qui était venue assister familièrement à la séance, étaient si attentifs, à ce qui se passait, si absorbés et même si inquiets par cette crise qui se prolongeait, que personne ne prenait garde à Marguerite.

Depuis un instant, la jeune femme de Georges Martel, très attentive d'abord à cette expérience absolument nouvelle pour elle, avait donné quelques marques d'impressionnabilité.

Puis, sans qu'on s'en aperçût, elle s'était endormie.

Ses lèvres s'agitaient sans articuler aucun son et de légers tressaillements nerveux la secouaient par instants.

Tout à coup, au moment précis où Mme Bonnefond s'éveillait ; au moment où son frère et Mme Fleurot poussèrent un soupir de soulagement en voyant se terminer cette crise ; au moment où Fauvel venait de dire avec

Dans notre prochain numéro, lire « Une question difficile », par Maurice de Rusnach.

un demi sérieux : « C'est fâcheux !... Nous avons perdu notre voleur ! » une voix s'éleva.

— Le voilà !... il vient ! ! !...

On se retourna, dans l'effarement d'une vive surprise ;

— Ah ! s'écria Mme Fleurot, montrant Marguerite. Elle dort !...

Elle allait lui prendre la main, mais Schultz intervint aussitôt.

— Ne la touchez pas !... dit-il vivement.

Fauvel, profondément impressionné, sentait en cet instant fondre son scepticisme.

Ce qu'il voyait ne pouvait être l'effet d'un artifice, n'avait certainement pas été préparé.

— C'est un sujet qui se révèle, dit le magnétiseur... Elle s'est endormie naturellement dans l'ambiance magnétique où elle se trouve... C'est une nature sensible... L'influence du milieu... Elle a été involontairement magnétisée...

Il étendit la main au-dessus de la tête de Marguerite.

— Vous dormez ?... demanda-t-il.

La jeune femme ne répondit pas. Elle eut un mouvement à peine sensible, comme si elle s'efforçait de vaincre une résistance.

Puis, ses lèvres décolorées s'agitèrent de nouveau et elle saisit les bras du fauteuil comme pour se soutenir.

— J'ai toujours dit que cette petite serait un sujet excellent, dit Mme Fleurot à Louise.

— Parlez !... fit Schultz. Que voyez-vous ?...

Marguerite ne répondit pas.

Il semblait qu'elle voulait se lever.

— C'est une somnambule naturelle, dit Mme Bonnefond qui, complètement éveillée maintenant, venait d'être mise au courant de ce qui se passait.

— Laissez-la faire, dit le magnétiseur.

— Quel médium merveilleux, elle doit être, dit Mme Fleurot à son amie. J'ai essayé bien des fois de faire quelque chose avec elle dans nos séances, mais son mari s'y est constamment opposé... Il est vrai qu'elle est si chétive.

Marguerite se souleva avec peine, Schultz attentif se tenait auprès d'elle, prêt à la soutenir à la moindre défaillance. Elle se tint un instant debout devant le fauteuil et étendant lentement le bras dans la direction de la porte :

— Là !... prononça-t-elle d'une voix qui semblait s'étrangler dans la gorge... Il vient !...

— Qui voyez-vous ?

— Lui !... le voleur !...

—Où est-il ?...

— Il vient !... Il vient !...

Marguerite fit quelques pas, dans la direction de la porte, suivie par Schultz, toujours attentif à tous ses mouvements.

Tout le monde s'était levé.

Le policier, ne quittant pas des yeux la jeune femme, était entrepris maintenant par Mme Fleurot qui lui expliquait ce phénomène inattendu.

D'un pas automatique, Marguerite se dirigea sans hésitation vers la porte. Elle l'ouvrit. Elle suivit le vestibule et arriva sur le seuil de la maison.

Elle marchait avec autant de sûreté que si elle avait eu les yeux ouverts.

Elle traversa le jardin, passant bien au milieu de l'allée bordée de mignardises tout en fleurs, elle alla droit à la porte de fer, ajourée en son panneau supérieur par un ornement en fonte.

Elle l'ouvrit.

— Où va-t-elle ?... fit Louise inquiète.

Schultz s'apprêtait à l'arrêter. Mais d'un mouvement rapide, Marguerite vint au milieu du chemin, dans la direction de la gare, et tandis que son visage prenait une expression terrible pleine d'effroi et d'horreur, son bras se leva de nouveau et désignant son mari qui venait de paraître là-bas, elle cria :

— Le voilà !.. le voleur !.. le voleur !...

Et épuisée par cet effort, secouée par l'émotion puissante qui l'avait envahie, elle tomba dans les bras du frère de Mme Bonnefond qui l'avait retenue au premier indice de défaillance.

## XII

## TOUJOURS INCRÉDULE

C'était Georges, en effet, qui arrivait.

Il avait le visage heureux de l'homme qui, après avoir accompli consciencieusement son labeur, s'apprête à retrouver les douces joies du foyer.

Il ne se doutait pas de ce qui se passait. De si loin, il ne pouvait que vaguement distinguer ; il n'avait rien vu du geste accusateur de Marguerite, il n'avait pas entendu les paroles terribles échappées de ses lèvres.

— Pauvre petite... C'est son mari !... fit Mme Fleurot.

— Son mari ?... demanda le policier d'un ton de vive surprise.

— Ce jeune homme que vous voyez là-bas.

— Ah ! C'est extraordinaire.

Le magnétiseur, aidé par Louise, avait transporté la jeune femme à l'intérieur de la villa, et l'avait étendue sur un fauteuil en rotin, au grand air ; il lui donnait des soins pour faire cesser la crise et la ranimer.

Fauvel était demeuré sur la route, avec Mme Fleurot qui lui expliquait ce qui venait de se passer.

— Avec les sujets nouveaux, c'est rare qu'il n'y ait pas de ces surprises-là !... La double-vue est une faculté naturelle, mais qui a besoin de se développer, d'être éduquée, dirigée surtout... C'est comme chez un enfant, qui a bien les mêmes sens que nous, mais qui ne les possède pas immédiatement en leur entier développement ; de là leurs si amusantes maladresses et les dangers aussi auxquels les expose l'inconscience... Marguerite a vu, c'est certain... Elle a assisté mentalement à toute la scène que Mme Bonnefond nous a si bien décrite ; elle a suivi le voleur et certainement elle le voyait encore lorsque mon amie l'a perdu de vue... Puis, obéissant ensuite inconsciemment à l'attraction que son mari, cet homme qu'elle aime par-dessus tout, exerce naturellement sur elle, par ce magnétisme de l'amour qui est le plus puissant de tous, une confusion s'est opérée en elle... Elle a vu son mari avant qu'il soit visible pour nous, sans que les obstacles s'opposent à sa clairvoyance... Elle est allée à lui, irrésistiblement attirée par la tendresse qui la domine, et, subissant encore l'impression du vol auquel elle venait d'assister, elle l'a désigné...

— C'est curieux !... fit le policier pensif. Très curieux !

— Voilà une expérience à relater dans les journaux ! Les phénomènes du magnétisme sont parfois extraordinaires !... Je suis sûre qu'on vous aurait raconté cela, sans que vous y eussiez assisté, vous ne l'auriez pas cru.

— En effet !...

Georges s'approchait.

Mme Fleurot, qui était demeurée là également pour l'attendre, fit deux pas vers lui.

— Mon cher Georges, lui dit-elle, vous allez être bien surpris de ce qui vient de se passer.

— Laissez-moi d'abord vous présenter à Monsieur, qui

**Dans le prochain numéro, les curieux extraits d'un manuscrit hindou.**

est un ami de M. Schultz et de Mme Bonnefond... M. Fauvel.

— Monsieur... fit Georges en saluant.

Il prit la main que l'inspecteur de la Sûreté lui tendait.

— Entrez donc. Je vais vous raconter cela...

— Marguerite ?...

— Elle est là, avec nos amis... C'est à son sujet ce que je vais vous dire.

Marguerite était complètement remise.

Elle semblait sortir d'un rêve et ne comprenait pas ce qui venait de se passer en se retrouvant dans le jardin.

En la voyant pâle comme elle était, Georges eut une subite angoisse.

— Qu'y a-t-il donc ?... interrogea-t-il autour de lui en lui prenant la main tendrement. Qu'est-il arrivé ?...

Et s'adressant à elle :

— Tu as été malade ?...

— Non, du tout, répondit à sa place le magnétiseur.

— Pas le moins du monde ! confirma Mme Fleurot.

Alors on le mit au courant, en même temps que Marguerite elle-même qui ne comprenait rien encore à son état et qui ne se sentait pas le moins du monde indisposée.

— Nous faisions une expérience de double-vue pour essayer de convaincre mon ami Fauvel, exposa Schultz. J'avais endormi ma sœur, et comme mon ami est inspecteur de la Sûreté, pour se rendre compte, il l'interrogea sur le vol qui a été commis précisément chez votre patron.

Georges était devenu affreusement pâle.

Ce nom de Fauvel, qui l'avait frappé tout d'abord, il se le rappelait maintenant, c'était celui de ce policier qui s'était occupé du vol dont il s'était rendu coupable... Il le reconnaissait, car il l'avait déjà vu chez la comtesse de Wolewska.

Heureusement, sa pâleur et le trouble qui l'envahit furent mis par Fauvel, qui l'observait attentivement, sur le compte de l'émotion causée par l'état de sa jeune femme.

Mme Fleurot, qui s'en aperçut, ne put s'empêcher de lui dire :

— Il ne faut pas vous tourmenter ainsi... Ce n'est rien !... Marguerite n'a été aucunement incommodée...

— Je t'assure, dit-elle elle-même à son mari, toute souriante et heureuse maintenant de l'avoir auprès d'elle. Il paraît que je me suis endormie toute seule.

— Par disposition naturelle, expliqua le magnétiseur. Je ne faisais même pas attention à Madame qui était avec nous dans le salon, assise dans le fauteuil, à côté de notre amie, lorsque tout-à-coup elle s'est mise à parler, et alors je me suis aperçu qu'elle s'était endormie... Elle avait subi involontairement l'influence magnétique.

— Alors qu'est-ce que j'ai dit ?... demanda Marguerite. Je ne me souviens de rien... Je me suis trouvée toute drôle en revenant à moi et en me voyant dans le jardin.

— Vous avez suivi la scène que ma sœur retraçait, répondit le frère de Mme Bonnefond.

En s'adressant à Georges qui regardait maintenant avec une terreur qu'il s'efforçait de dissimuler, cette somnambule qu'il avait consultée et qui avait si bien vu son crime, il exposa :

— Nous voulions convaincre mon ami Fauvel de la réalité du don de lucidité, car c'est un sceptique, un matérialiste qui ne croit à rien... Alors ma sœur a vu complètement le vol qui a été commis chez votre patron, absolument comme si elle y assistait... Elle a décrit la maison de la rue du Sentier sans la moindre erreur ; elle a vu M. Couveran-Lisieux dans son bureau, le jour du vol, le 31 mars, avec un portefeuille sur sa table, bourré de billets de banque... Elle a vu un jeune homme arriver, et pendant que ce Monsieur, qui n'avait même pas pris garde à ce visiteur, était allé parler à un de ses employés, elle a vu ce jeune homme s'emparer d'une liasse de billets de banque, et s'enfuir sans attirer l'attention de personne.

L'émotion du malheureux devint à son comble en entendant retracer cette scène qui était demeurée si profondément gravée dans son esprit bourrelé de remords.

C'était exactement ce qui s'était passé. La voyante avait dit la vérité.

Cette fois, le danger était imminent, car si la somnambule ne se souvenait plus de rien une fois éveillée, ce qu'elle avait dit avait été entendu par tous ceux qui se trouvaient là.

Georges, dans la peur de se trahir, se rapprochait de sa femme. Il détournait les regards pour les reporter sur elle en manifestant son inquiétude à son égard.

— Elle a suivi le voleur dans sa fuite, continuait Schultz, et elle l'a vu au dehors traverser le boulevard... puis tout à coup elle l'a perdu de vue... C'est alors que votre jeune femme, dont la lucidité se révélait, s'est mise à parler... Elle assistait de son côté à la scène que ma sœur retraçait... Sa lucidité naturelle était mise en éveil, car elle était endormie sans que personne s'en fût aperçu ; elle a vu aussi le coupable et elle l'a suivi...

— C'est vrai ?... fit Marguerite étonnée.

— Oui... vous avez crié : « Je le vois... là !... » Et vous le désigniez avec la main comme pour nous le montrer. Puis vous vous êtes levée...

C'est alors qu'il s'est produit un phénomène extraordinaire, poursuivit le frère de Mme Bonnefond en s'adressant particulièrement à Georges ; une attraction mystérieuse a été exercée par vous-même sur votre femme, car vous approchiez d'ici à ce moment-là et très certainement vous pensiez à elle.

— En effet... c'est tout naturel, répondit le mari de Marguerite en s'efforçant de réagir pour assurer sa voix qui semblait vouloir s'arrêter dans sa gorge. Je pensais qu'elle allait me donner des nouvelles de notre fillette qu'elle est allée voir ce matin, tandis que je n'ai pas eu ce plaisir.

— C'est ce qui a produit cette attraction, et c'est vers vous que Madame s'est dirigée tout en dormant. C'est vous qu'elle voyait à ce moment-là... et cela a occasionné la confusion qui s'est produite dans son esprit, où l'image du voleur qu'elle avait vu persistait encore, car elle vous a désigné en disant : « Le voilà !... le voilà !... »

A ce moment, Georges crut qu'il allait s'effondrer.

— Oh ! chéri !... J'ai dit ça !... s'écria Marguerite toute confuse, en entourant amoureusement le cou de son mari.

— Il y a de ces choses extraordinaires dans le magnétisme, dit Mme Fleurot.

— C'est réellement incompréhensible, dit Mme Bonnefond. Cette enfant ferait un sujet merveilleux !

— Mais il faudrait qu'elle fut formée, dit Schultz. La lucidité doit être développée, dirigée.

— Je vous le disais bien !... fit Mme Fleurot à Georges.

— Aussi, vous voyez ce qui est arrivé, lui répondit-il. J'avais raison de ne pas vouloir que Marguerite se prêtât à ces expériences. Elle n'est pas assez forte... Regardez-la ; elle est encore toute pâle, toute troublée...

— C'est fini maintenant, affirma le magnétiseur, et soyez sûr, cher Monsieur, que cela n'aura fait aucun mal à Madame.

— Au contraire, dit Mme Bonnefond. Le fluide magnétique vivifie, fortifie...

Fauvel, observateur attentif de tout ce qui se passait n'avait pas prononcé un seul mot pendant cette conversation.

Son esprit flottait, ne sachant ce qu'il devait croire, et son scepticisme reprenait peu à peu le dessus.

Il récapitulait et analysait ce qu'il avait vu.

Somme toute, ces expériences ne lui avaient rien démontré, car il ne croyait pas à la double-vue, à la vision surtout des choses passées.

En fait de magnétisme, ce dernier phénomène, qui s'était produit d'une façon si inattendue, l'avait vivement intéressé, il en convenait, et il trouvait curieux qu'une personne nerveuse eût subi l'action magnétique sans la participation de la volonté du magnétiseur.

Quant au reste, il avait confiance en son ami, il le savait de très bonne foi, mais ce dont il avait été témoin ne pouvait pas le convaincre. Il n'en cherchait pas d'autre preuve que l'erreur manifeste commise par cette jeune femme qui, subissant l'attraction naturelle de son mari, ainsi que Schultz l'avait expliqué, l'avait désigné comme le voleur, parce qu'elle avait reçu la suggestion du vol.

Ses convictions ne se trouvaient donc aucunement modifiées. Il croyait au magnétisme, au somnambulisme... Il faisait même la concession de l'existence du fluide magnétique... mais c'était tout !...

Louise venait de servir sur un guéridon, dans le jardin, des verres et deux bouteilles, l'une de Madère, l'autre de quinquina, en guise d'apéritif.

Alors, s'adressant à son ami, Schultz demanda :

— Eh bien ! que dis-tu de notre séance ?... Je pense que la scène du vol a été bien décrite ?

— La scène du vol ?... fit le policier avec un sourire incrédule.

— Tu ne crois pas que ça se soit passé comme ça ?...

— Comment pourrais-je le croire ?... Voyons, réfléchis un peu, après les erreurs manifestes qui se sont produites...

— Les erreurs !... Bien sûr, il n'y a-t-il rien de parfait dans ce qui est fait par l'homme.

*(à suivre)* Marc MARIO

# Souvenirs Spirites

**Par *EVARISTE CARRANCE***

Depuis plus d'un demi-siècle — on pourrait dire depuis toujours — les esprits font joliment parler d'eux : sur tous les points du globe des manifestations se produisent et. il est presque incroyable que la science officielle continue de s'en désintéresser.

Le château de Windsor, le vieux château de Windsor, illustré par les rois et les reines d'Angleterre, et surtout par un écrivain de génie, *Walter Scott*, ne fut par épargné il y a une douzaine d'années.

La royale demeure était, paraît-il, hantée et quelques journaux anglais affirmaient que chaque nuit l'ombre de la reine Elisabeth se promenait dans les corridors.

Tous les habitants du château étaient terrorisés et, notamment la princesse Béatrix, qui fut obligée de changer d'appartement à cause des bruits, aussi singuliers que persistants qui s'y produisaient chaque nuit.

Ces faits d'apparence surnaturelle frappèrent à ce point l'imagination du personnel du château que le recrutement des gardes anglais était devenu très difficile ; les gardes anglais refusant leur service on dut avoir recours à des Irlandais.

Au cours de ses promenades, le revenant de Windsor faisait entendre des gémissements et répétait de sa voix d'outre-tombe : *On détruit mon œuvre!*

A cette époque, les catholiques anglais concluaient avec satisfaction que la reine Elisabeth, qui fit triompher la réforme en Angleterre, voyait avec amertume le mouvement catholique qui agitait le Royaume-Uni.

Un journal anglais assurait qu'en l'année 1896, 15,000 conversions au catholicisme avaient eu lieu.

Et j'écrivais à ce sujet, quelques mois plus tard, les lignes suivantes que j'ai le devoir de reproduire ici :

« J'avoue ne pouvoir ni comprendre ni approuver ces conversions étranges à la fin d'un siècle qui a si largement éclairé la conscience humaine, et la religion jetée au milieu de ces apparitions ferait naître le doute en mon esprit si, en présence de la multiplicité des événements de même nature, le doute pouvait exister.

Expliquez les bruits produits, les déplacements de meubles, les apparitions de Windsor, les faits étranges de Tilly, comme vous voudrez ; il n'en reste pas moins une part énorme qui revient au surnaturel et que ni gendarmes, ni sceptiques, ni philosophes ne peuvent définir.

On se rend compte, d'ailleurs, que la science officielle *recule* devant un examen qui n'est pas toujours sans danger pour certains.

Hier, encore, un employé que nous désignerons sous les initiales C. G., qui s'adonnait aux sciences occultes avec passion, et finissait par vivre dans un état de perpétuelle hallucination fut victime de son imprudence.

Des fantômes, disait C. G., le visitaient la nuit et il entrait en lutte avec eux.

Il y a quelques jours, comme il s'apprêtait à se coucher, une ronde macabre se fit autour de lui. G., affolé, s'arma d'un rasoir et se mit à poursuivre les revenants.

Mais ils fuyaient devant ses coups avec une habileté désespérante, et G., pris d'un accès de rage se mit à se taillader les membres et se fit de nombreuses et dangereuses blessures dans les jambes et dans les bras.

Et de plus en plus exaspéré par la douleur, il se jeta par la fenêtre et vint s'abîmer sur le trottoir.

D'où il faut conclure, que certaines boissons un peu fortes ne conviennent pas à tous les estomacs.

*
* *

Mais faut-il proscrire les mathématiques parce qu'elles donnent la « migraine » à quelques frêles cerveaux ?

Les phénomènes troublants et stupéfiants, produits par des « médiums » ne sont-ils pas de nature à justifier un examen sérieux et profond ?

Je sais bien qu'il y a la crainte du ridicule qui arrête les explorateurs.

Vous savez qu'un tel s'occupe avec frénésie de sciences mystérieuses ?

L'occultisme n'a plus de secrets pour lui.

Il évoque les morts, rien que cela !

Et les belles et curieuses filles d'Eve finissent par vous regarder comme une sorte de terrible loup-garou, évoquant le souvenir des contes étonnants dont on a bercé leur jeunesse.

Un écrivain de talent, un poète académicien dont l'Académie ne put agrandir la gloire, M. Sully-Prudhomme, voulut, il y a une douzaine d'années, en dépit des théories mondaines, pénétrer un instant dans le monde du mystère.

Il y avait, en Italie, à cette époque un médium extraordinaire, *Eusapia Paladino*, dont M. de Rochas devait, plus tard étudier la faculté singulière et tout à fait déconcertante pour la science moderne.

Sully-Prudhomme fit venir à Paris l'étrange femme, et le récit que nous lui devons de ses expériences personnelles mérite d'être rapporté dans la « *Vie Mystérieuse* ».

« Je ne saurais en quelques mots, dit le poète, vous raconter mes expériences.

« Je me borne à vous dire que j'y apportais un *scepticisme* difficile à vaincre.

« Quelques personnes et moi, nous avons fait venir à Paris, la célèbre Eusapia.

« Nous étions réunis, à Auteuil, dans une maison dont l'un de nous est propriétaire et qu'il habite entièrement avec sa famille.

« Les expériences furent faites dans une chambre vide que nous avions meublée nous-mêmes pour la circonstance.

« Elle ne contenait que des sièges, un haut tabouret, fort lourd, un petit guéridon et une table.

« Entre autres phénomènes, je vous signalerai celui-ci : Nous étions rangés autour de la table, les pieds et les mains d'*Eusapia* étant en contact permanent avec les mains des voisins.

« Le tabouret, placé à une distance d'un peu moins d'un mètre d'elle se dirigea vers moi, me frôla le côté gauche et s'éleva jusqu'à la table où il vint se jucher.

« Autres phénomènes. Je sentis ma chaise violemment remuée sous moi comme pour me faire tomber. Je reçus un coup bruyant sur le dos, comme donné à plat par une main. J'eus, à plusieurs reprises les cheveux tirés...

« Je suis moralement certain de la parfaite sincérité des expériences. Mais j'ai hâte d'ajouter que cette certitude ne saurait être qu'*individuelle* et me paraît être *incommunicable* à autrui.

« Toute personne qui, s'en rapportant à moi, se croirait dispensée d'expérimen-

ter par elle-même ces phénomènes pour y croire, me paraîtrait dépourvue de l'esprit scientifique. Du moment qu'une même expérience ne peut être reproduite à volonté par n'importe qui, dans les mêmes conditions, à mon avis, le phénomène déterminé n'est pas acquis à la science. Toutefois, si tous les savants obtenaient *individuellement* des résultats, sinon identiques, du moins *semblables*, tous pourraient s'accorder sur quelques caractères communs à ces résultats et leur certitude aurait une garantie suffisante, équivalant à la répétition d'une même expérience faite à volonté *dans les mêmes conditions*. Mais il s'en faut de beaucoup que les savants se soient concertés à ce sujet. »

Et comme on demandait au poète, s'il continuerait ses curieuses expériences, il répondit:

« Je suis bien décidé à ne plus m'occuper de ces études excessivement délicates et très périlleuses. Je tiens à ne donner aucun nom, aucune qualification d'ordre mystique ou même scientifique aux phénomènes que j'ai pu constater. »

Mais cette constatation existe. Voilà des faits absolument extraordinaires qui se sont accomplis sous les yeux d'un homme complètement étranger aux pratiques courantes des sociétés spirites.

Ces faits d'ailleurs, se renouvellent chaque jour. Des feuilles publiques les racontent, des hommes, dont la sincérité ne saurait être mise en doute, les affirment: il faut que la science, si elle ne veut aller sûrement à la faillite, s'en occupe *sérieusement* à son tour.

« Je suis bien décidé à ne plus m'occuper de ces études » disait le délicat poète du « Vase brisé ».

Mais les mystères de l'au-delà attirent les êtres privilégiés qui vivent un peu dans l'azur.

Sully-Prudhomme avait-il respecté son engagement envers lui-même?

Il suffira, pour être convaincu du contraire, de jeter les yeux sur les strophes caressantes et douces publiées quelques années plus tard par le poète.

Quelle âme éprise du rêve consolateur ne lira pas *Les Yeux* avec une émotion réconfortante?

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Des yeux sans nombre ont vu l'aurore;
Ils dorment au fond des tombeaux
Et le soleil se lève encore.
Les nuits, plus douces que les jours,
Ont enchanté des yeux sans nombre;
Les étoiles brillent toujours
Et les yeux se sont remplis d'ombre.
Oh! qu'ils aient perdu le regard,
Non, non, cela n'est pas possible.
Ils se sont tournés quelque part
Vers ce qu'on nomme l'Invisible;
Et comme les astres penchants
Nous quittent, mais au ciel demeurent,
Les prunelles ont leurs couchants,
Mais il n'est pas vrai qu'elles meurent.
Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Ouverts à quelque immense aurore
De l'autre côté des tombeaux
Les yeux qu'on ferme voient encore.

Qu'aurait-il pu dire de plus le poète Sully-Prudhomme qui remuait si délicatement, si délicieusement les âmes?

Toute la croyance spiritualiste est définie dans les beaux vers que nous venons de lui emprunter.

EVARISTE CARRANCE.

# OUVRAGES D'OCCASION

*Nous rappelons à nos lecteurs que nous avons ouvert un rayon de Livres d'occasion. Nous donnons aujourd'hui un extrait de ce que nous possédons actuellement en magasin.*

*Nos prix sont nets, prière de joindre 0,20 centimes pour le port, ou 0,50 centimes pour recevoir ces ouvrages recommandés.*

*L'Evolution de la Vie et de la Conscience.* — 2 50 au lieu de 3 50.

*Herculanum, l'Esprit de Rochester*, 2 vol. 4 au lieu de 6.

*L'Abbaye des Bénédictins, l'Esprit de Rochester*, 2 vol. — 4 au lieu de 6.

*La Reine Hatason*, ROCHESTER, 2 vol. — 4 au lieu de 6.

*La Vengeance du Juif*, ROCHESTER, 2 vol. — 4 au lieu de 6.

*Evolution et Civilisation*, WOLFRUM. — 0 30.

*Deux Philosophies en présence*, WOLFRUM — 0 30.

*De la Démonialité et des Animaux* incubes et succubés, par le R. P. Louis-Marie SINISTRARI D'AMENO, 4 fr.

*Les Secrets magiques et merveilleux du Grand Albert*, 10 fr.

*Dissertation sur les apparitions des anges, des démons et des esprits et sur les Revenants et Vampires*, par Dom Augustin CALMET, abbé de Senonces, en Lorraine. — Edition rarissime de mil sept cent quarante-six. Unique exemplaire, 25 fr.

*Les cinq Traités d'Alchimie*, de POISSON, en un volume, 12 fr.

*Théories et Symboles des Alchimistes*, de POISSON. — La pierre philosophale, sa fabrication, ses propriétés. La transmutation des métaux, l'elixir de longue vie, ses effets sur l'âme et sur le corps, etc., livre rare. *Prix* 22 fr.

*Nos lecteurs nous ayant souvent manifesté le désir de voir l'action de notre journal s'étendre davantage, nous avons pensé associer leur effort aux nôtres, et voici ce que nous leur proposons: Tout lecteur qui voudra bien nous envoyer 20 adresses de personnes susceptibles de s'intéresser aux Sciences Occultes, recevra, à titre gracieux, le bel ouvrage de Mme Mac Kenty:* La Polarité dans l'Univers. *Joindre seulement 0,30 cent. pour le port.*

*En outre, les lecteurs qui se conformeront à cette prescription et qui préféreraient posséder l'ouvrage:* L'Oracle des Fleurs, *de Sirius de Massilie, d'une valeur de 10 francs, pourront le recevoir sur demande accompagnée de la modique somme de 1 fr. 20.*

*La discrétion la plus absolue est observée et, en aucun cas, nous ne donnerons le nom de la personne qui nous aura procuré ces adresses.*

LA DIRECTION.

*Histoire de Nicolas Flamel*, par Albert POISSON. — La légende de Flamel. Flamel n'est pas mort, ses apparitions au XVIIIe et XIXe siècles. Le livre des Lâvures. Descriptions. Citations. Des hiéroglyphes, etc., 16 fr.

*Le livre de Jamblique sur les mystères*, traduit du grec par Pierre QUILLARD, 10 fr.

*Manuel de graphologie*, de SALBERG. — Livre dédicacé par l'auteur, l'ouvrage le plus complet paru sur la question jusqu'à ce jour, 8 fr.

*La Graphologie en exemple*, de CREPIEUX-JAMIN, 2 fr. 50.

*Traité de physionomie humaine*, d'Eug. LEBOS. — Relié, état de neuf, très recherché, 12 fr.

*La Reine Zinzarah*, de CHRISTIAN fils. — Relié, neuf, 4 fr.

*L'Oracle des Fleurs*, SIRIUS DE MASSILIE. — Tous nos lecteurs voudront lire le curieux ouvrage de Sirius de Massilie. Ils peuvent posséder ce magnifique volume pour 2 fr. 75 au lieu de 10 fr., en s'adressant à la *Vie Mystérieuse*.

*L'Oracle des Sexes*, SIRIUS DE MASSILIE. — Très curieuse aussi, très suggestive et passionnante est la lecture de Sirius de Massilie, que nous donnerons par faveur à 2 fr. au lieu de 10 fr.

*La Polarité dans l'Univers*, Mme MAC KENTY. — Qui ne se sentira transporté dans les hautes sphères et ne verra les horizons de sa pensée s'agrandir?

Qui n'éprouvera cette douce émotion que procure la lecture d'un bon livre?

Personne de ceux qui achèteront l'ouvrage de Mme Mac Kenty, dont le beau titre est un monde de promesses.

A titre de propagande, nous le laissons à 2 fr. 50 au lieu de 3 fr. 50.

*Le Livre de la Mort*, par Edouard CANCHE. — Livre remarquable d'un jeune maître, livre d'angoisse et de vérité, menant le lecteur dans tous les endroits où l'on meurt, et faisant assister au terrible mystère de la mort à l'hôpital, à l'amphithéâtre, à la morgue et au cimetière. Volume luxueux de 300 pages, avec couverture illustrée, au lieu de 3 fr. 50 — 1 fr. 75.

*Réflexion d'un Théosophe.* 2 au lieu de 2 50 (neuf).

*Mes Expériences avec les Esprits*, LACROIX. — 3 au lieu de 4 (neuf).

*Etudes Economiques*, 0,30 au lieu de 0 60

*La Synthèse de l'Or*, JOLLIVET CASTELOT. — 0 75 au lieu de 1.

*Les Dames de Carreau*, Abbé JULIO. — 0 75 au lieu de 1.

*La Mort, l'Au-Delà, La Vie dans l'Au-delà*, Karl de PREL. — 2 75 au lieu de 3 50.

*Un Forçat*, par Abbé JULIO. — 2 au lieu de 3 50.

*Nouveaux Evangiles*, JOLLIVET CASTELOT. — 3 au lieu de 3 50 (neuf).

*Chemin de Croix*, Médium A. T. — 0 60.

*Causeries Spirites.* — 1 25 au lieu de 3 »

*Spiritisme Girondin.* — 2 » au lieu de 4 »

*Réflexions de deux Savants de l'Espace.* — 0 40 au lieu de 0 50.

*La Vérité*, par VERDAD. — 1 25 au lieu de » ».

*Foi, Espérance, Charité*, Pauline BAULIERE. — 0 50.

*Au Port*, par Mme CORNELIE. — 1 50 au lieu de 3 50.

*Constitution Politico-Sociale Humanitaire*, RENUCCI. — 2 25 au lieu de 3 50.

*Puissance invisible*, Dr ROZIER. — 3 au lieu de 4 fr.

*Réflexions d'un Libre-Penseur*, Roland de TARGEY. — 0 50 au lieu de 2.

*Biographie d'Allan Kardec*, SAUSSE. — 0 20 au lieu de 0 30.

*Magnétisme humain*, MARTIN. — 3 au lieu de 5.

*Dieu*, Arthur d'ANGLEMONT. — 0 60 au lieu de 1.

*La Religion Catholique, Edouard BREL.* — 2 au lieu de 3 50.

*Lettres Universelles*, D'ANGLEMONT. — 2 50 au lieu de 3.

*Le Monde, sera-t-il catholique*, METZGER. — 1 50 au lieu de 3 50.

*La Doctrine secrète*, LEFEBVRE. — 2 au lieu de 3.

*Ventes et Lumières, l'Esprit d'Allan*, HARDEC. — 1 50 au lieu de 2.

*L'Art d'être heureux*, Laurent de FAGET. — 1 25 au lieu de 3 50.

*Anatomie de la Terre*, De FOUGERE. — 1 au lieu de 2.

*Catéchisme philosophique*, FAUVETY. — 2 50 au lieu de 5.

## Primes à nos Abonnés

Tous nos abonnés d'un an ont droit à l'une des primes suivantes:

*L'Inde Mystérieuse.*

*Le Calvaire d'une Hypnotisée.*

*Le Livre de la Mort.*

*La Polarité dans l'Univers.*

*Une consultation graphologique dune valeur de cinq francs. (Pour cette prime, envoyer, avec quelques lignes d'écriture, sa date de naissance.*

Joindre à la demande un franc en timbres-poste pour frais de port et de manutention.

# CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

## Conseils, Recettes et Correspondance.

**AVIS IMPORTANT :** *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la « Vie Mystérieuse », pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la « Vie Mystérieuse » restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques, astrologiques, etc., les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

*Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à*

**LA VIE MYSTERIEUSE,**
**3, rue de l'Estrapade, Paris, 5e**

*mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :*
*Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.*
*— du docteur: Dr De Blédine.*
*— graphologiques: M. le professeur Dack.*
*— de chiromancie: M. Hupta Saïb.*
*— de la Voyante: Gabrielle de Mirecourt.*
*— de la Marraine: Marraine Julia.*

*Pour toutes ces rubriques, les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.*

### COURRIER DU DIRECTEUR

*Sous cette rubrique, il est répondu à toutes questions ayant trait à l'ensemble des manifestations psychiques : magnétisme, hypnotisme, suggestion, télépathie, spiritisme, etc., à raison de 0,50 c. la ligne avec un minimum de quatre lignes. — Prière d'en indiquer le nombre en faisant la demande.*

*Virginie Michoud, Paris.* — Ce phénomène est certainement fort remarquable et ne se produit que bien rarement. Il y a eu là intervention d'une force invisible d'une grande puissance et il est à présumer que parmi les assistants il se trouvait un médium de premier ordre.

*Charles Leroux.* — Ceci n'est pas surprenant outre mesure. Vous êtes très certainement médium et en vous cultivant un peu, vous pourriez produire ces phénomènes pour ainsi dire à volonté. Les rêves qui se réalisent, les avertissements et les prémonitions qui reçoivent un contrôle rigoureux, lorsqu'ils sont souvent répétés, sont indices d'une grande sensitivité.

*Marie bien tourmentée.* — Je ne puis, moi, chère madame, résoudre ces questions. Adressez-vous donc à Mlle de Mirecourt et demandez-lui une réponse par lettre particulière

*Duval-Armentières.* — Certainement, cher lecteur, nous ne demandons pas mieux. Conformez-vous à nos indications à ce sujet et nous nous ferons un plaisir de vous adresser cet ouvrage.

LE DIRECTEUR.

---

### COURRIER DE LA VOYANTE

*Mlle Gabrielle de Mirecourt qui fut un de ces sujets qui stupéfièrent les sommités médicales contemporaines, qui, par sa prescience de l'avenir a accompli de véritables prodiges, a bien voulu signer avec nous un traité qui nous assure dès à présent la totalité de ses consultations somnambuliques.*

*Pour obtenir une consultation de Mlle de Mirecourt, dans le courrier de la* Vie Mystérieuse, *il suffit d'envoyer la somme de trois francs. Il sera répondu à trois questions bien précises.*

*Pour avoir une réponse par lettre particulière détaillée — nombre illimité de questions — les consultants devront envoyer un bon-poste de 10 francs.*

*Prière de joindre à toute demande, une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte.*

*Rêveur breton, N° 2.* — 1° Il faut pour cela, cher monsieur, vous adresser au docteur de Blédine en lui expliquant bien le cas dont il s'agit. — 2° Et pour votre seconde question, c'est à M. de Rusnach lui-même qu'il faut avoir recours pour la solutionner. Je ne suis qu'une voyante, et je ne magnétise pas pour endormir, on me magnétise au contraire. — 3° Mais très certainement, monsieur, je la vois reçue à ce prochain examen. Elle passera même avec beaucoup d'aisance et obtiendra une des meilleures places.

*Gili-Modane-ville.* — 1° La période des déceptions doit bientôt prendre fin pour vous, cher monsieur; cependant, je vous vois encore un peu souffrant jusqu'en mars 1912. Ce n'est qu'avec le prochain printemps que vous recouvrerez la santé parfaite. — 2° Vous ne changerez pas de résidence de sitôt, cher monsieur, et vous continuerez encore longtemps à exercer votre profession dans votre ville. Le commerce de parfumerie vous irait mieux; il y aurait chance pour vous d'y réaliser de gentils bénéfices. — 3° Ce legs, vous le toucherez, mais il sera moins important que vous pourriez le croire. N'y comptez pas avant 1923 ou 1924. Une honnête aisance vous est assurée

*Une âme en peine, 26.* — Ma bien chère demoiselle, le jeune homme qui vous est destiné n'est pas encore connu de vous. Vous le rencontrerez dans une réunion de famille ou de société à l'occasion d'une cérémonie de mariage. Vous serez, dans le courant de l'année qui vient, unie à cet homme que vous aimerez avec toute la force dont votre petit cœur est capable, en octobre 1912. — 3° Vous aurez trois petits enfants dont deux filles.

*Céline Kombornia.* — 1° La position que vous occupez, Mademoiselle, est appelée à devenir des plus enviables et il ne tient certainement qu'à vous de la tenir longtemps, ce à quoi je vous engage vivement. — 2° Aucune, ma chère demoiselle; je vous promets que vous n'avez aucune crainte à avoir pour un avenir qui s'annonce fort bien pour vous. — 3° Vous aurez une vieillesse heureuse et vous saurez conquérir l'estime et l'affection de tous. Vous êtes bien entourée et vos fluides me sont très sympathiques.

*Inquiète de l'avenir. C. B.* — 1° Non, bien chère madame, car vous quitterez le pavillon que vous habitez actuellement avant mars 1912. — 2° C'est très certainement la meilleure façon de trouver des pensionnaires, mais il faut que vos annonces soient répétées et cela à des intervalles assez réguliers, quoique pas très fréquents pour ne pas compliquer la dépense. — 3° Vous êtes au mieux dans l'estime de cette bonne tante et je vous crois fort en droit d'escompter son héritage.

*Carlotta, 1835.* — 1° Vous vous marierez, ma petite amie, vers les mois de juin ou juillet 1912, avec un jeune homme intelligent et actif qui, quoique de position modeste, saura vous créer le bon petit intérieur que vous rêvez avoir. — 2° Oui, ma chère enfant, vous serez heureuse à souhait; mais croyez bien qu'il y aura aussi pas mal de petits nuages; vous saurez les dissiper par un sourire. — 3° Ne soyez pas inquiète sur ce point, vous serez toujours à l'abri de la peine et arriverez honnêtement dans la vie.

*G. H. J.* — 1° Vous vous marierez fort probablement, monsieur, vers le mois de mai 1912, avec une jeune fille de trois années moins âgée que vous. — 2° Il y aura bien quelques discordes; elles proviendront notamment de la parenté. Gardez-vous bien de prendre chez vous votre belle-maman, l'accord ne serait pas possible. — 3° Vous ne pourrez recueillir l'héritage dont vous me parlez que dans une dizaine d'années, mais il est certain.

*Jane-Gaby.* — 1° Ne vous désolez pas, ma chère enfant, ce caractère acariâtre n'est pas habituel et cet état de chose ne durera pas, on reviendra bientôt à de meilleurs sentiments. Mais, pour vivre heureuse, il ne faut pas songer à tout celà, ni se faire un spectre de la chose; c'est ce qui influe le plus sur vous, car le mal que l'on vous fait est relativement bénin. — 2° Il vous faut beaucoup de persévérance encore, le commerce est ainsi fait; vous aurez donc encore quelques ennuis, mais des compensations vous sont promises. Persévérez. — 3° Un deuil important en 1915. Un petit héritage en 1918.

*L. D. B.* — 1° Je vous vois, Madame, une réussite des plus avantageuses pour les premiers mois de 1912 ; quelques ennuis en mars et avril de la même année, et un bon succès pour novembre et décembre. — 2° Non, madame · il n'y a pas pour vous indice du moindre changement de résidence d'ici quelques années. — 3° Une bonne aisance vous est promise et vous saurez rendre ce présage certain par votre intelligence, votre initiative et votre connaissance des choses de la vie.

*Fleur des Alpes.* — Vous êtes seule, amie, mais ne vous désolez point; un jour prochain viendra où vous rencontrerez un cœur aimant et dévoué, une âme sœur qui unira sa vie à la vôtre et vous fera oublier la peine que vous aurez eue d'être longtemps privée d'affection. — 2° Ne comptez donc pas sur la personne qui se tient éloignée de vous; mieux vaut qu'il en soit ainsi, croyez-moi, car elle ne paraît pas avoir un tempérament susceptible de s'accorder avec le vôtre. — 3° Vos projets sont très certainement intéressants et vous avez toute chance de succès si vous savez être constante dans vos efforts. Il le faut, vous le serez.

W.-H., 5. — Vous avez beaucoup souffert, bien chère amie, et je vois encore pour vous quelques tourments importants, l'ensemble de votre vie me paraît bien chagriné; celà tient, très sûrement, à votre tendance à voir les choses par leur mauvais côté. Vous pourriez être relativement heureuse si vous saviez faire abstraction des petites mesquineries qui vous sont faites. — 2° Vous aurez des nouvelles de ce monsieur d'ici six mois. Mais quant à l'argent qui vous est dû, ne comptez pas pouvoir le récupérer intégralement. C'est un diable qui n'a pas de cheveux, comme dit une expression populaire. — 3° Impossible de vous donner cette adresse.

*Bégonia.* — Ce mal n'est pas si profond qu'il ne soit guérissable. Le traitement magnétique est le seul qui soit susceptible d'apporter une guérison durable ; mais je dois vous prévenir qu'il faudra de la constance si vous l'entreprenez, car les premiers résultats pourraient être longs à se faire sentir. Le docteur de Blédine vous renseignera d'une façon précise sur ce cas très particulier.

*Une veuve dans l'inquiétude.* — 1° Oui, bien chère madame, il est de beaucoup préférable pour vous que vous viviez seule, car l'accord avec Mlle votre sœur n'est pas fait pour durer bien longtemps; vous arriverez fatalement à vous chicaner, à vous dire des paroles désagréables. Vous pouvez garder seule l'appartement que vous avez. — 2° Vous auriez relativement de la chance dans cet ordre d'idées, il vous faut tenter doucement la chose. — 3° Ce travail vous convient bien, vous vous y entendez parfaitement, conservez le c'est le plus sage

Gabrielle de MIRECOURT.

## UN COUP D'ŒIL SUR L'AVENIR

### COURRIER ASTROLOGIQUE

*Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la* **Vie Mystérieuse.**

*Consultation par la voie du journal, 2 fr.; consultation détaillée par lettre particulière, 3 fr.*

*Adresser mandat ou bon de poste à Madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.*

*Inquiète de l'Avenir. Yolaine.* — Horoscope double. — Tranquillisez-vous, bien chère amie, monsieur votre père ne souffrira pas longtemps de la sorte. D'ici deux mois, il sera remis sur pieds, solide et plus guilleret que jamais. Jupiter est en bon aspect avec Vénus dans son horoscope annuel. Le mariage est pour vous indiqué comme devant être très tardif et trente-quatre ans me paraît être l'époque favorable à la réalisation de ce projet. Le mois de juin est le plus harmonique pour vous. C'est ce mois qui, vraisemblablement est indiqué comme étant le meilleur pour les questions d'amour et d'amitié. Vous ne pouvez avoir qu'un seul enfant du sexe féminin et il y aura un danger pour vous pendant les couches. La personne dont vous me parlez est bien celle qui doit devenir un jour votre mari. Une fois mariée, votre vie sera relativement calme et des chances très heureuses se montreront pour vous à partir de la trente-huitièmeu année.

*Marguerite, 1883.* — C'est sous le signe zodiacal du Lion que vous êtes née, ma chère demoiselle, et cet influx vous est des plus favorables. Il vous conférait à la naissance, un cœur aimant, sensible et accueillant. Il vous faisait déterminée, confiante en vous-même et vous donnait une forte volonté. Dans le courant de votre vie, vous aurez de violentes contestations à propos de successions ou d'héritages. 1911 est pour vous une année favorable pour toutes les entreprises qui ont pour but de vous créer une situation. C'est aussi une excellente année pour les voyages, mais pas pour les questions de sentiments. 1912 sera favorable pour les liaisons d'amitié. En cette année il y aura une menace contre votre réputation. Jour : dimanche, pierre : rubis, métal : or, couleur : jaune, maladie : rhumatisme.

*Esprit en peine.* — Vous ne devez pas vous soucier, bien chère madame, des calomnies qui sont faites à votre adresse. Restez indifférente, toujours, c'est le meilleur bouclier dont vous puissiez faire usage. Vous êtes atteinte de rhumatisme aigu et c'est un mauvais aspect de la planète Saturne qui vous vaut cette crise; mais tranquillisez-vous, ces crises ne peuvent durer bien longtemps et vous aurez une meilleure période de santé de 1912 à 1913.

*Marguerite aimante.* — Ce petit changement n'a pas autrement d'importance et n'infirme en rien les prédictions générales de votre ciel de nativité. Votre planète dominante est peu prolifique et ne vous promet pas d'autre progéniture que celle dont le ciel vous a gratifié jusqu'ici. Non, Madame, il m'étonnerait fort qu'il s'agisse de mariage; car je ne vois aucun signe relatif; et en astrologie, mariage et union libre sont quelquefois synonymes. Vous êtes appelée à vivre jusque dans un âge avancé, et, quoique votre constitution ne soit pas très robuste, vous n'avez pas à redouter de graves maladies.

*Une mère voulant réussir, 44.* — C'est la planète Mars qui vous signait à votre naissance ma chère madame, et cet influx était pour vous l'annonce des luttes que vous avez eu à subir jusqu'à maintenant. Mais, Jupiter se trouve à passer en 1912 dans la troisième maison de votre ciel horoscopique et vous présage triomphe dans la lutte et récompense pour l'effort qui a été fait. En 1912 donc, une période plus favorable se dessinera pour vous, et vous verrez votre situation s'améliorer petit à petit pour arriver, en 1913, aux grandes chances que vous êtes en droit d'attendre. Un petit héritage imprévu pourrait vous échoir en 1916. Usez beaucoup des protections; on ne réussit bien qu'avec cela à notre époque. Votre mari n'est pas foncièrement mauvais, il ne faut pas lui en vouloir de son caractère un peu agressif. Jour : mardi, pierre : topaze, couleur : rouge, maladie : estomac, métal : fer.

*T. M. XXX., Paris.* — Vous êtes née sous une influence martienne et ne réussirez dans la vie qu'après bien des retards et des difficultés de toutes sortes; mais vous êtes énergique, courageuse et entreprenante et vous saurez toujours vous tirer d'un mauvais pas. La réussite vous est promise dans les professions féminines ayant la parure pour objet. Vous avez à vous défier un peu de votre impulsion et d'une tendance à conclure trop précipitamment. Vous acquerrerez des biens par héritages ou donations. Jour: mardi, pierre : améthyste, couleur : rouge, métal : fer, maladie: intestins.

*Idée Fixe.* — Il me faudrait faire un grand travail spécial avec la date de naissance de Monsieur votre fils, pour solutionner les questions que vous me posez dans votre longue lettre.

*Une mère de famille, N° 34.* — Vous êtes, madame, une petite mercurienne et ceci indique chez vous une grande sensibilité, ainsi qu'une grande mobilité d'impression. Vous avez malgré vous et toujours, une inquiétude exagérée sur ce que sera le demain d'aujourd'hui; il faut tacher de réfréner cette tendance qui vous rend malheureuse. Ceci dit, voici les présages se rattachant à vos questions: Oui, chère madame, persistez encore et tâchez de vendre, c'est le parti le plus sage. — 2° Il faut mieux présenter votre marchandise et faire des appels fréquents à votre clientèle par des circulaires réitérées. — 3° Vous aurez une meilleure période en 1913. — 4° Vous aurez encore une petite fillette et celà avant deux années. — 5° Un petit héritage assez tardif, ne comptez pas avant 1918. Jour: mercredi, pierre: jaspe, couleur: gris, métal: vif-argent, maladie: bas-ventre.

*1863. Inquiète sur l'Avenir. Normandie.* — 1° C'est une malchance passagère dont vous aurez à subir l'influence jusqu'à la fin de l'année 1911. En 1912 les circonstances se feront plus favorables. — 2° Oui, chère madame, ce sont deux travailleurs, deux bons jeunes gens très consciencieux; ils trouveront facilement une situation en rapport avec leurs aptitudes, mais il faut qu'ils se dérangent, celà ne vaut rien de trop demeurer retiré du monde avec lequel on est obligé de vivre. — 3° Il est fort probable, madame qu'il s'agit de Monsieur votre cousin. — 4° Je ne vois pas pour vous d'indice d'une nouvelle union avant trois années. — 5° Vous avez, il est vrai, une tendance à souffrir des battements du cœur, mais la prédiction qui vous a été faite à ce sujet est astrologiquement fausse.

M^me^ DE LIEUSAINT.

## UN COUP D'ŒIL SUR LA DESTINÉE

### COURRIER DE LA MAIN

*Le chiromancien Hupta Saïb se met à la disposition des lecteurs de ce journal pour faire une analyse de leur main et des signes qui y sont contenus.*

*Réponse par la voie du journal, 2 fr. — Adresser les demandes au moins quinze jours avant l'apparition du numéro qui suit. — Par lettre particulière, 3 fr.; il est répondu dans les deux jours.*

*Hupta Saïb reçoit les abonnés et lecteurs de la « Vie Mystérieuse », tous les jours de 2 à 6 heures.*

*Pour les consultations par correspondances, prendre une feuille de papier blanc, la passer doucement au-dessus d'une lampe à pétrole dont on aura élevé la mèche, et remuer constamment la feuille de papier pour éviter qu'elle prenne feu.*

*Cette opération aura pour résultat de noircir uniformément le papier. Pour prendre ensuite l'empreinte de la main et bien faire ressortir les lignes de la paume, placer sous la feuille de papier, vers le milieu, un léger tampon d'ouate et apposer la main gauche sur le côté noirci, retirer la main, l'empreinte est faite, il ne reste plus qu'à la fixer en la plongeant dans de l'alcool à brûler que l'on aura versé dans une assiette; laisser sécher et envoyer telle quelle à Hupta Saïb.*

*Mlle E. P.* — Petite main de nerveuse, qui n'aime pas rester en place et qui éprouve un besoin constant de s'occuper de mille choses à la fois; prenez garde, vous dissipez vos forces en agissant ainsi, ce n'est pas le moyen d'arriver à un bon résultat.

On ne sera pas sans éprouver quelques tourments du côté du cœur, car on est très sensible de nature, là encore il y a de l'attention à apporter.

La ligne de chance est brisée en plusieurs tronçons, ce qui révèle assez votre manque de persévérance dans l'effort. Vous changerez de situation dans la vie aux âges suivants : 18, 23, 31 et 40 ans.

*Marius-Chambéry.* — Bien faibles sont vos lignes, bien petite est votre main; peu de santé et peu de résistance physique vous devez avoir. Votre destinée ne semble pas être complètement écrite dans votre main, cela signifie que vous en êtes le maître et qu'il appartient à vous de vous orienter selon vos aspirations, par votre propre initiative et par votre volonté. Vous êtes cependant un tant soit peu ambitieux et votre désir serait de vous illustrer ou de gagner un petit pécule par les voyages; votre idée n'est pas mauvaise, elle peut parfaitement aboutir à votre entière satisfaction.

*Pierre tombale.* — Une ligne de chance nette et bien définie partant de la rascette vous assure le succès dans vos entreprises. Vous avez également une ligne de gloire que l'on rencontre peu souvent dans la main; ceci présage réussite par les choses de l'esprit. Vous pouvez donc vous orienter en toute sûreté de ce côté et déployer toutes vos facultés pour parvenir à la réalisation complète de vos désirs. La santé pourrait laisser quelque peu à désirer, votre ligne de vie est faible et coupée en plusieurs petits tronçons. Vous avez encore pour vous une volonté forte et une puissante imagination. La littérature vous donnera satisfaction.

*Sel de Mer.* — Le mont de Mercure est chez vous bien accusé, il vous donne des aptitudes pour le négoce et pour les entreprises industrielles. Vos doigts en spatule disent assez combien vous aimez l'activité physique. Une santé, certainement exubérante, vous permet de vous dépenser sans avoir à redouter la fatigue. Plusieurs lignes transversales sur le mont de la Lune vous présagent déplacements et voyages avec résultats pécuniaires. Vous aurez une certaine aisance, mais assez tardivement, car vous aimez beaucoup à dépenser et serez souvent gêné sous le rapport financier dans la période de temps comprise entre 30 et 35 ans.

*Juliette R.* — Votre ligne de mariage est parfaitement indiquée, cependant, une autre petite ligne qui lui est contiguë me révèle une union sentimentale qui pourrait durer plusieurs années et qui ne serait pas la bonne. Vous avez une tendance à la jalousie poussée à l'extrême et cela vous jouera de vilains tours. Des points nombreux sur la ligne de tête décèlent des tendances à souffrir de douleurs névralgiques. La ligne de vie est bonne et la santé, sans être parfaite, ne sera jamais gravement compromise.

HUPTA SAIB.

## IMPORTANTES RECOMMANDATIONS

1° Pour faciliter le travail administratif de notre journal et assurer le mieux possible les services des différentes rubriques de nos collaborateurs, nous prions nos correspondants de bien préciser l'objet de leur demande et le motif de leur réclamation, quand il y a; de ne pas négliger de nous rappeler s'ils sont abonnés ou simplement lecteurs au numéro, et de mettre en toutes lettres, à chaque nouvelle demande, l'adresse à laquelle il doit leur être répondu. Nous ne garantissons absolument rien pour ce qui concerne les envois en poste restante.

2° Les lecteurs qui souscrivent un abonnement à notre journal et sollicitent une prime en se conformant à nos indications doivent être servis dans les huit jours qui suivent la demande. S'ils ne reçoivent rien au bout de ce temps, ils sont priés d'en informer immédiatement la direction qui avisera. Passé le délai d'un mois, il ne pourra plus être fait droit à aucune réclamation.

LA DIRECTION.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

**Je soussigné** (1) ______________________, **demeurant**
**rue** (2) ........................................, **à** ........................................
**déclare m'abonner pour un an à la « Vie Mystérieuse ».**

**Sous ce pli** { **5 fr.** / **6 fr.** } (3) **montant de l'abonnement en** ______________

**Comme Prime veuillez m'envoyer** ........................................ (4)

**J'ajoute à cet effet, au montant de mon abonnement, la somme de UN franc pour frais administratifs, frais d'envoi et de manutention.** SIGNATURE

(1) Nom et prénoms.
(2) Adresse complète (département et bureau de poste).
(3) Rayer la somme inutile suivant qu'on habite la France (5 fr.) ou l'Etranger (6 fr.).
(4) Voir d'autre part notre liste de primes.

*(Bulletin à remplir, signer et envoyer affranchi à M. le Directeur de la « Vie Mystérieuse », 3, rue de l'Estrapade à Paris.*



**BON-PRIME**
*Offert par la VIE MYSTERIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMERO*

**= 10 Septembre =**

Ceux de nos lecteurs qui nous enverrons en fin d'année, à partir du 10 juin, tous ces bons se suivants, et accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, auront droit à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

PARIS. — IMPRIMERIE SPÉCIALE DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE » A. BASCLE

*Le Gérant :* BASCLE
Bascle